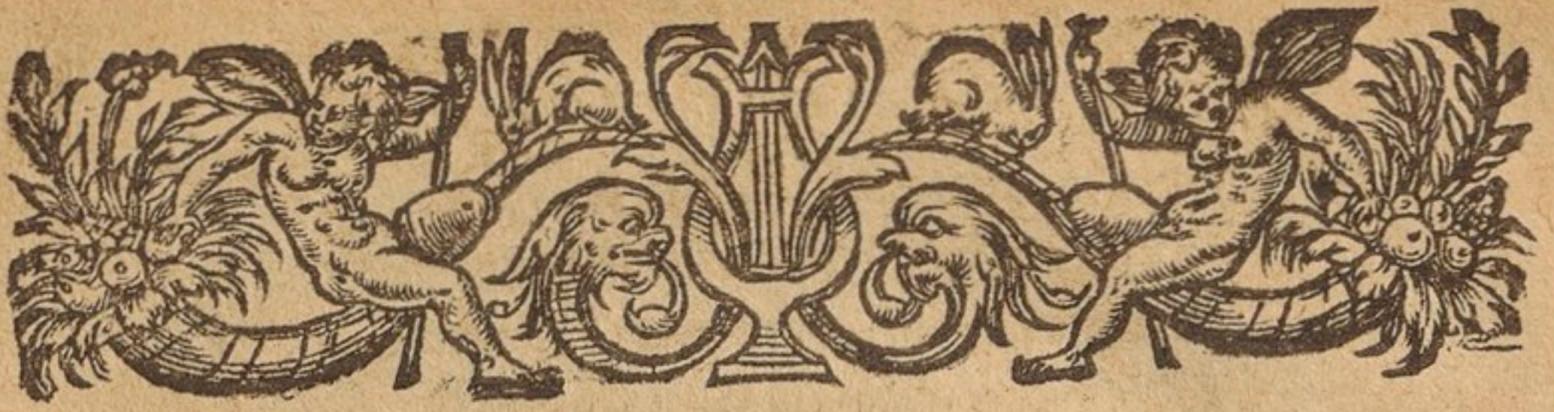


IIII. LIVRE
D'AIRES
DE COVR,
ET DE
DIFFERENTS
AUTHEVRS.

A PARIS,
Par PIERRE BALLARD, Imprimeur de la Musique du Roy, demeurant rue S. Jean de Beauvais, à l'enseigne du mont Parnasse.

1620.
Avec Priuilege de sa
Majesté.

Res. Van 2 2780



A I R



Voy que l'on me



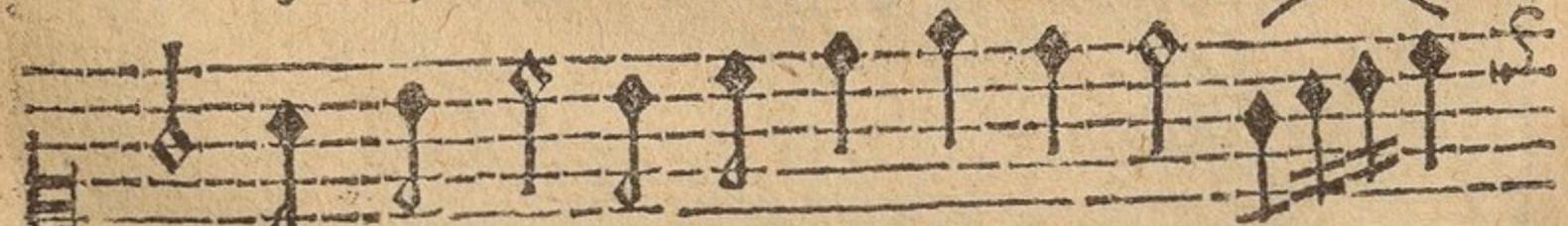
puisse dire Qu'Amour



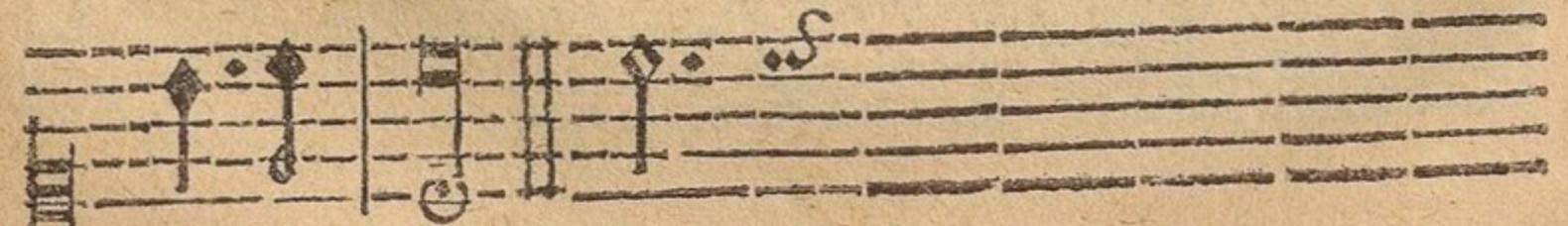
n'est rien que martire Dont l'on meurt cent fois



le jour, le seray plustot las de vi-



ure, Que d'aymer & de suiure Les plaisirs



de l'A-mour.

Sans la douceur de ses flames
 Nos corps seroyent a nos ames
 Vn bien ennüieux sejour,
 N'est-ce pas mourir que de viure
 Sans aymer & sans suiure
 Les plaisirs de l'Amour ?

Ces plaisirs estants ma vie,
 Je ne puis auoir enuie
 De faire ce mauuais tour
 De vouloir ny de pouuoir viure
 Sans aymer & sans suiure
 Les plaisirs de l'Amour.

Quand la suite d'un long aage
 Banira de mon visage
 La jeunesse sans retour,
 Je seray plustot las de viure
 Que d'aymer & de suiure
 Les plaisirs de l'Amour.

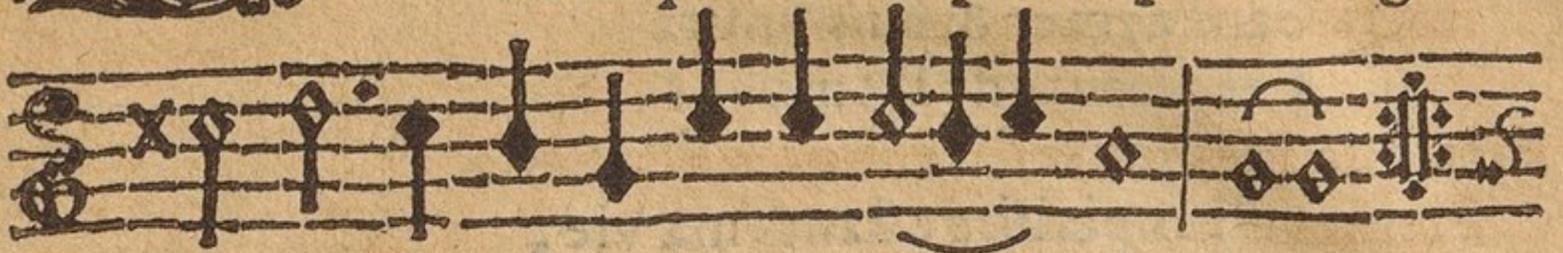
Et quand mesme la mort dure
 Ouurira ma sepulture,
 Je veux qu'on graue a l'entour
 Que je fus plustot las de viure
 Que d'aymer & de suiure
 Les plaisirs de l'Amour.



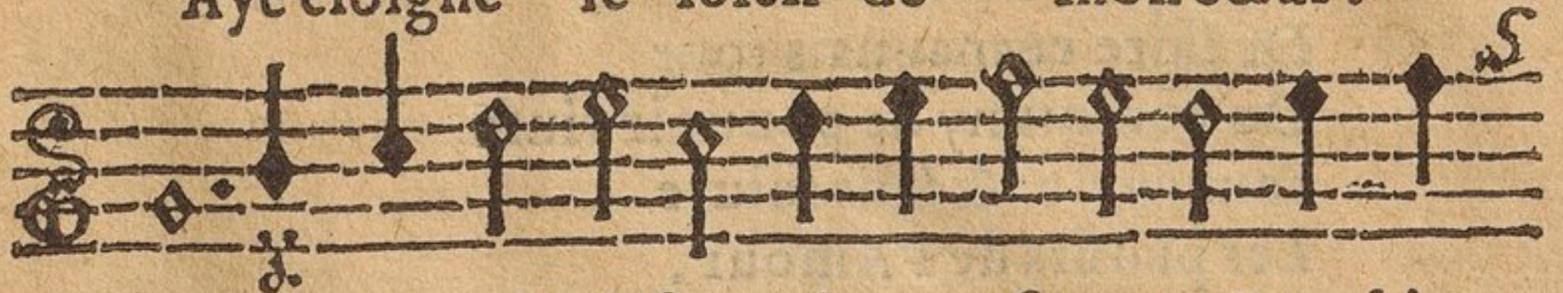
A I R



I en que le Ciel partrop de rigueur



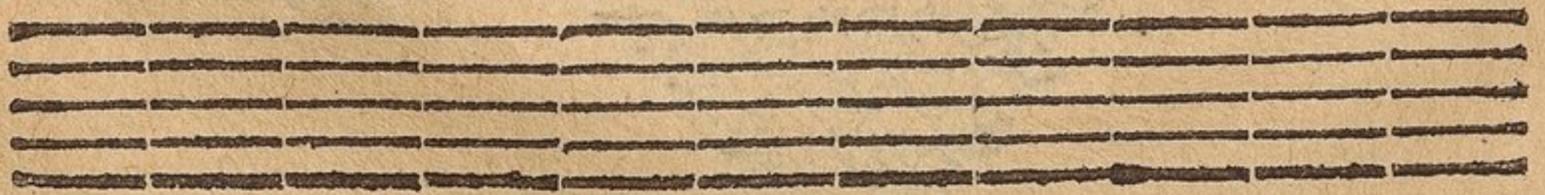
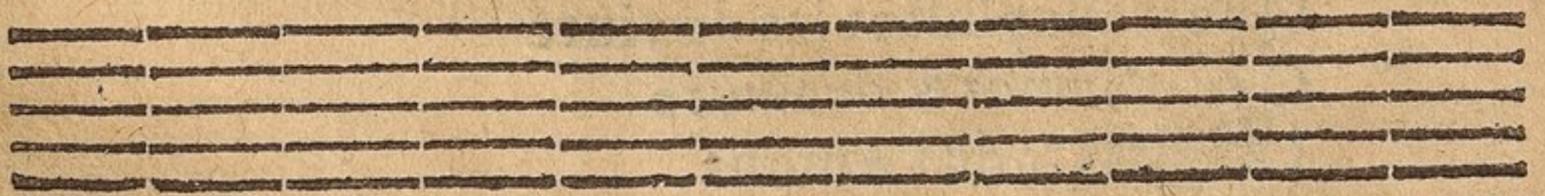
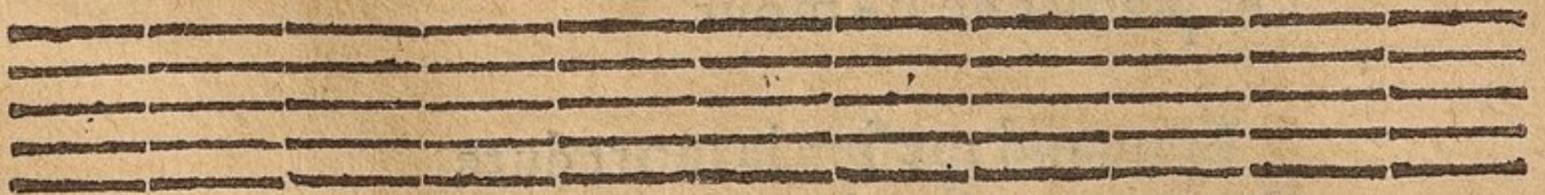
Aye cloigné le soleil de mon cœur :



cœur: Courage, ô Tirsis, qui peut esperer Peut bien



ee mal endu- rer .



Bien qu'il soit vray qu'un esloignement
Soit en amour vn bien cruel tourment.
Courage, ô Tirsis, c'est dans les tourments
Qu'on espreuve les amants.

Bien que mes jours soyent ores des nuits
Pleines d'horreurs de douleurs & d'ennuis.
Courage, ô Tirsis, c'est dans les tourments
Qu'on espreuve les amants.

Tournés.

A iij



S V I T T E .

A I R



As! qui hastera le temps



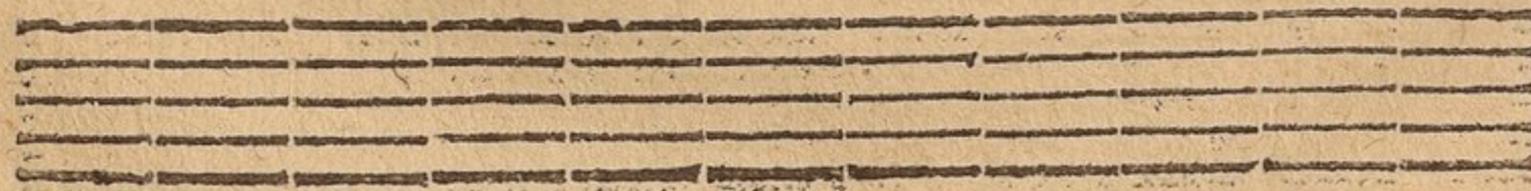
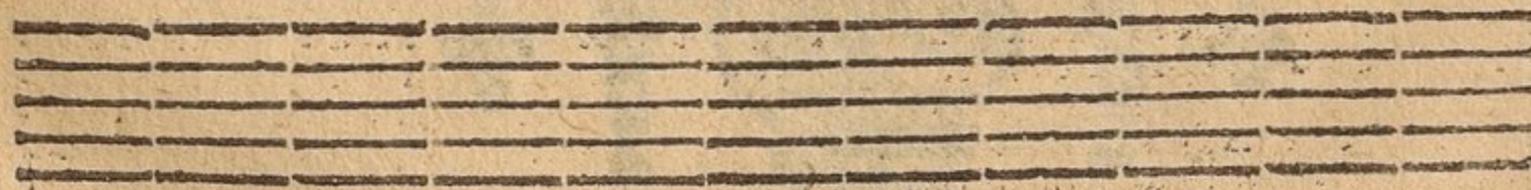
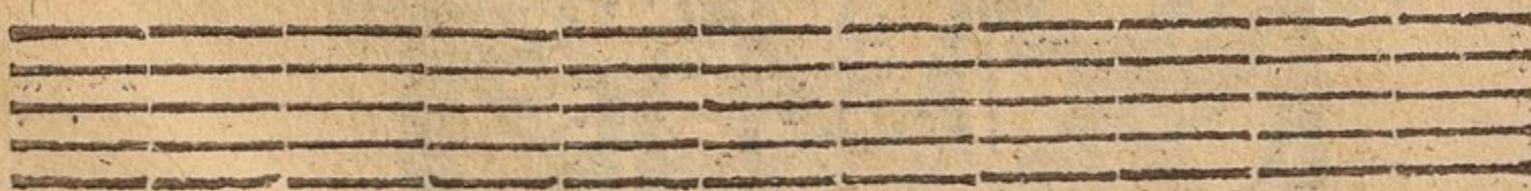
Ou j'attens Le bien nompareil De voir



mon so- leil: leil: O dieux! que



ces desirs M'ont des-ja cousté de sou-pirs.



Ne verray je point le jour
Que l'Amour
Donne à mon tourment
Ce contentement?
O dieux ! que ces desirs
M'ont des-ja cousté des soupirs .

Tournés.

A iiij



Derniere suite.

A I R



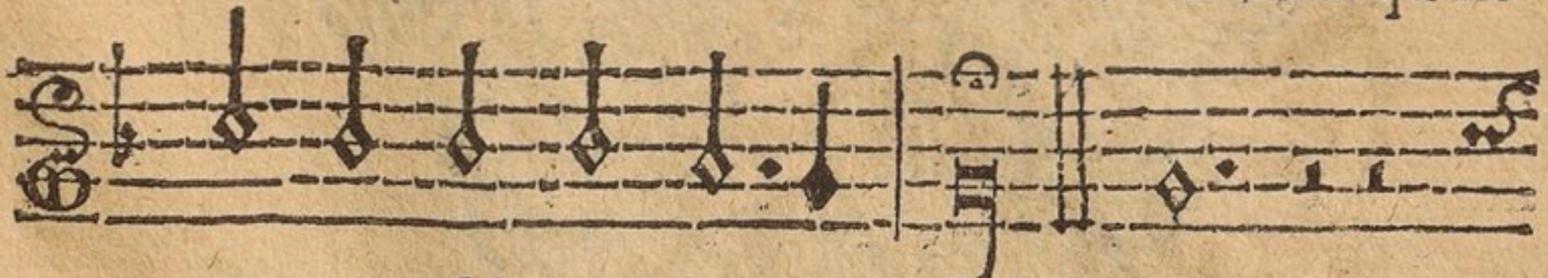
N fin ces beaux yeux, Mes



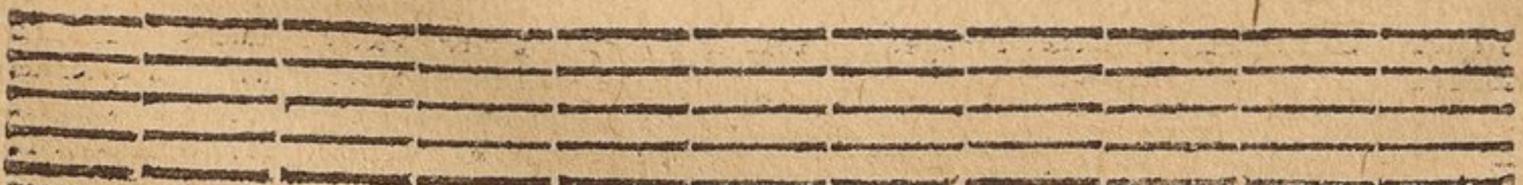
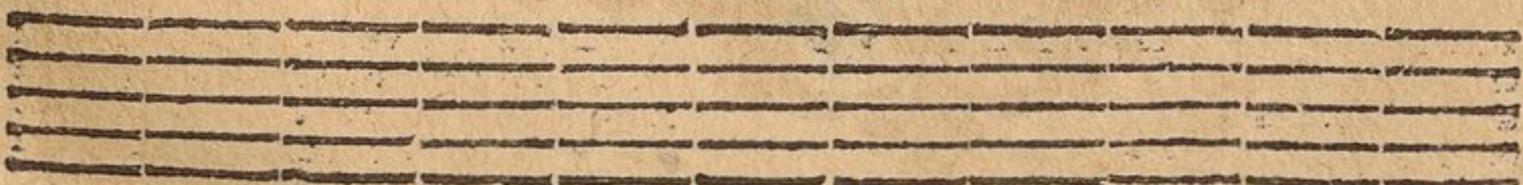
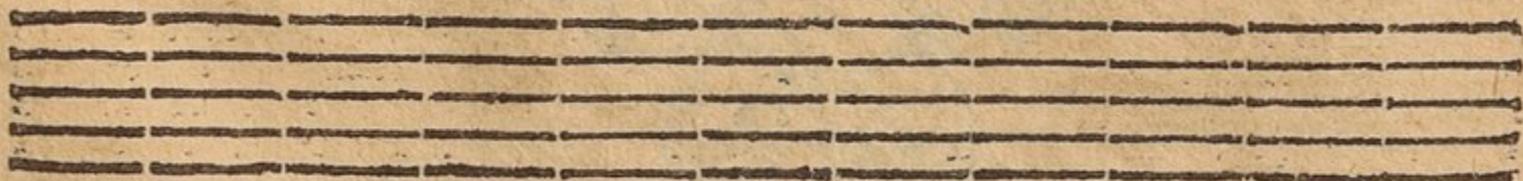
roys, mes soleils & mes dieux,



Aux miens ont ren- du L'heur qu'ils



auoyent si long temps per- du .



Cessés tristes soins
Jadis de mes peines tesmoins,
Cessés mes langueurs
Le Ciel n'a plus pour moy de rigueurs .

Mes pleurs & mes cris
Sont maintenant changés en ris
Par l'heureux retour
De l'aymable objet de mon amour .

A V



A I R



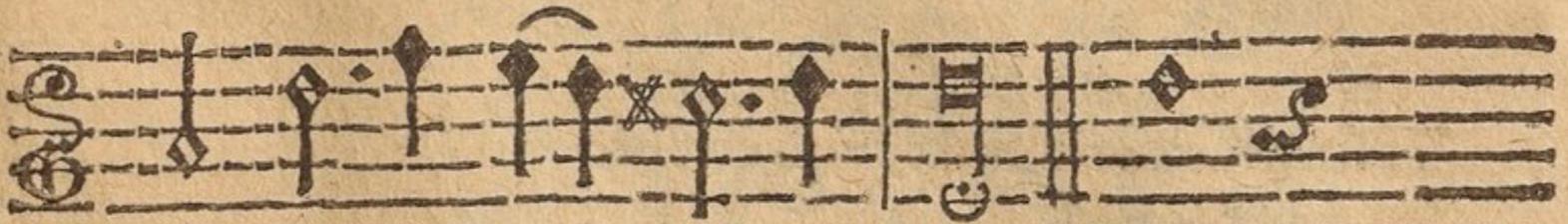
Hillis c'est trop soupiré,



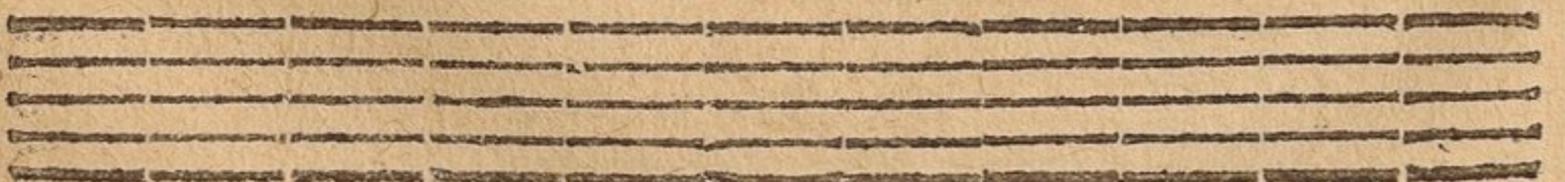
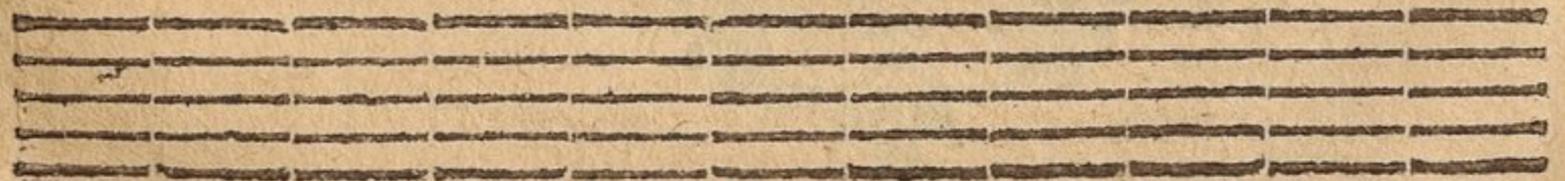
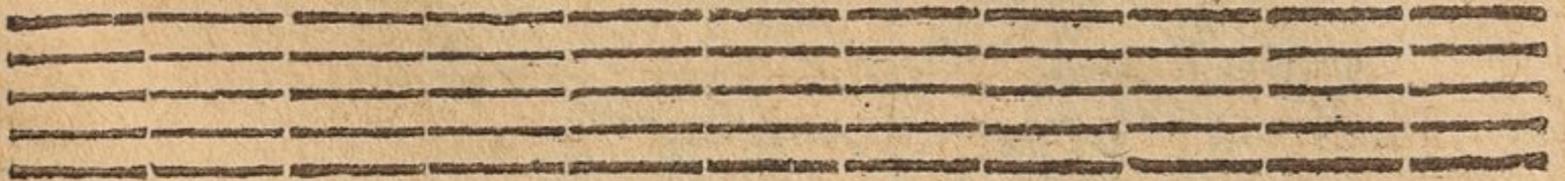
Vn mal sans remede est desespe- ré,



ré, Lucidor tous les jours Se void es-



pris de nouvel- les amours.



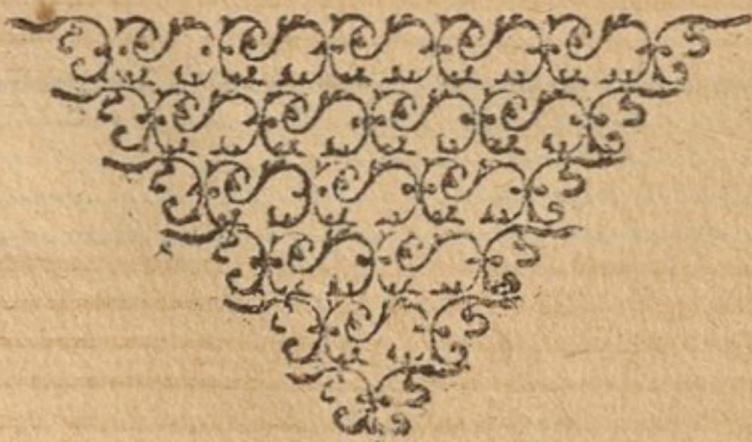
C'est trop & trop longuement
Souffrir la rigueur de son changement,
Et par trop attendu
Le repentir de cét esprit perdu .

Quitte quitte ce berger
Puis que son amour est si fort leger,
Qu'il n'est point de beauté
Qui plus d'un jour le retienne arresté .

Fais que ton affection
Ne reçoive plus de la passion
Ses soupirs pour tesmoins,
Quand il se plaint c'est lors qu'il souffre moins,

Ne croy plus aussi ses pleurs
Tesmoin apostés de feintes douleurs,
S'il en baigne ses yeux
C'est seulement afin de trahir mieux .

Ainsi : mais bien mieux encor
Phyllis se plaignant de son Lucidor,
Resolut desormais
De le fuir pour ne le voir jamais .



A I R



St-ce vn arrest du Ciel
Doyue toujours aymer



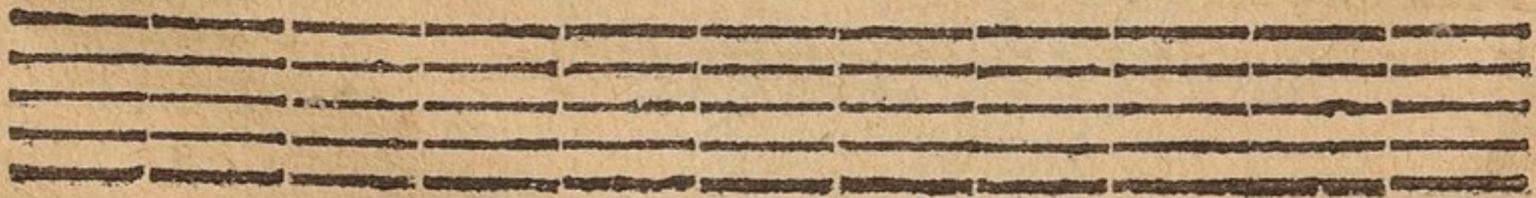
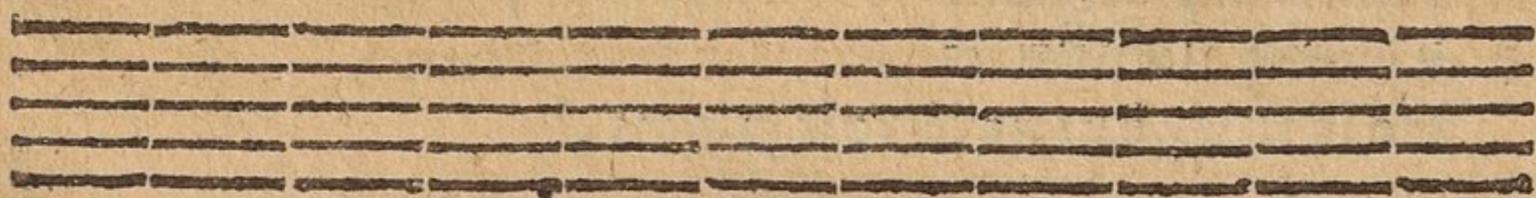
que mon a- me afferui- e
v- nique- ment Silui- e?



Dont les charmants appas Promettent



la vie & donnent le trespas.



Doy-je toujours captif viure soubs son empire,
Sçachant que sa beauté qui fait que je soupire
Se voyant adorer,
Permét qu'on desire & deffend d'esperer.

Non non, je ne veux pas qu'une folle constance
Me fasse plus long temps aymer sans esperance,
Je me veux retirer,
Suiure sa deffence & ne rien desirer.

Mais que dis-je incensé, quelque sorte de rage
Qui me puisse troubler, aurois-je le courage
De faire quelque jour
Ce cruel outrage a mon fidelle amour?

He quoy! pourrois-je bien oublier les caresses
Dont sa bouche & ses yeux confirment les promesses?
Que je seray toujours
Son cœur, sa pensée, & ses seules amours?

Pourrois-je bien encôre effacer de mon ame
Les marques des baisers dont elle à de ma flame;
Approuvé les ardeurs?
Pourrois-je sans blame oublier ces faueurs?

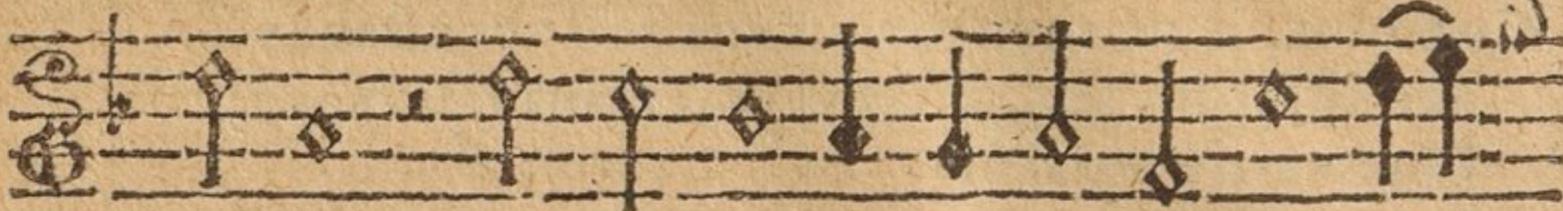
Non non, le Ciel le veut que mon ame asservie,
Ayme eternellement vniquement Siluie,
Bien que ses doux appas
Promettent la vie & donnent le trespas.



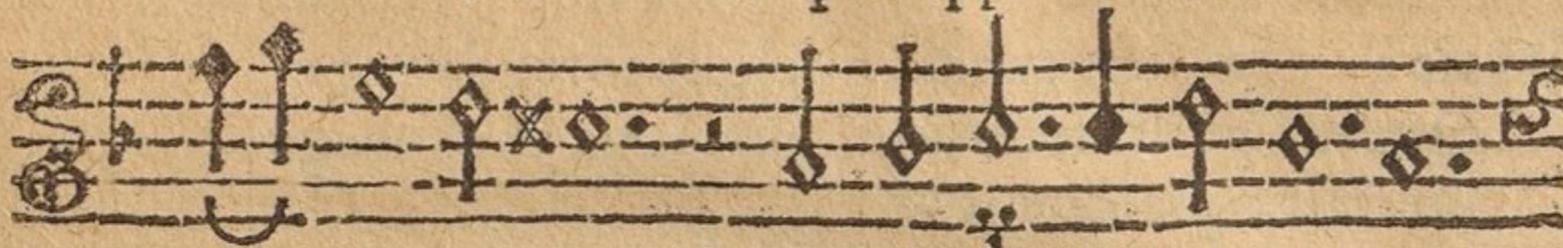
A I R



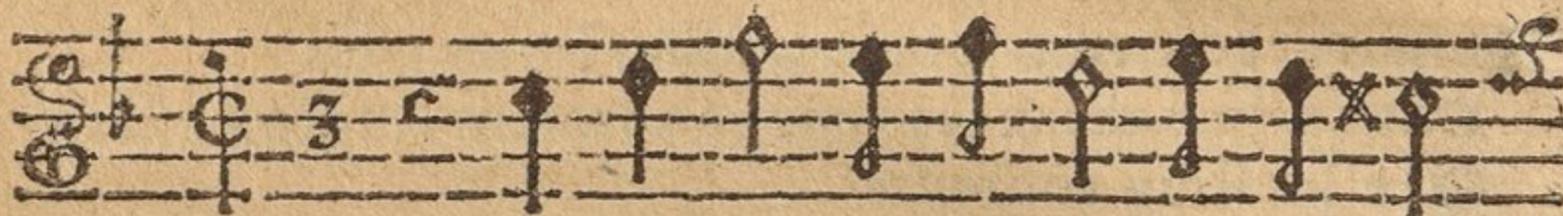
Ise- rable Cle-



andre Ne veux tu pas apprendre A de-



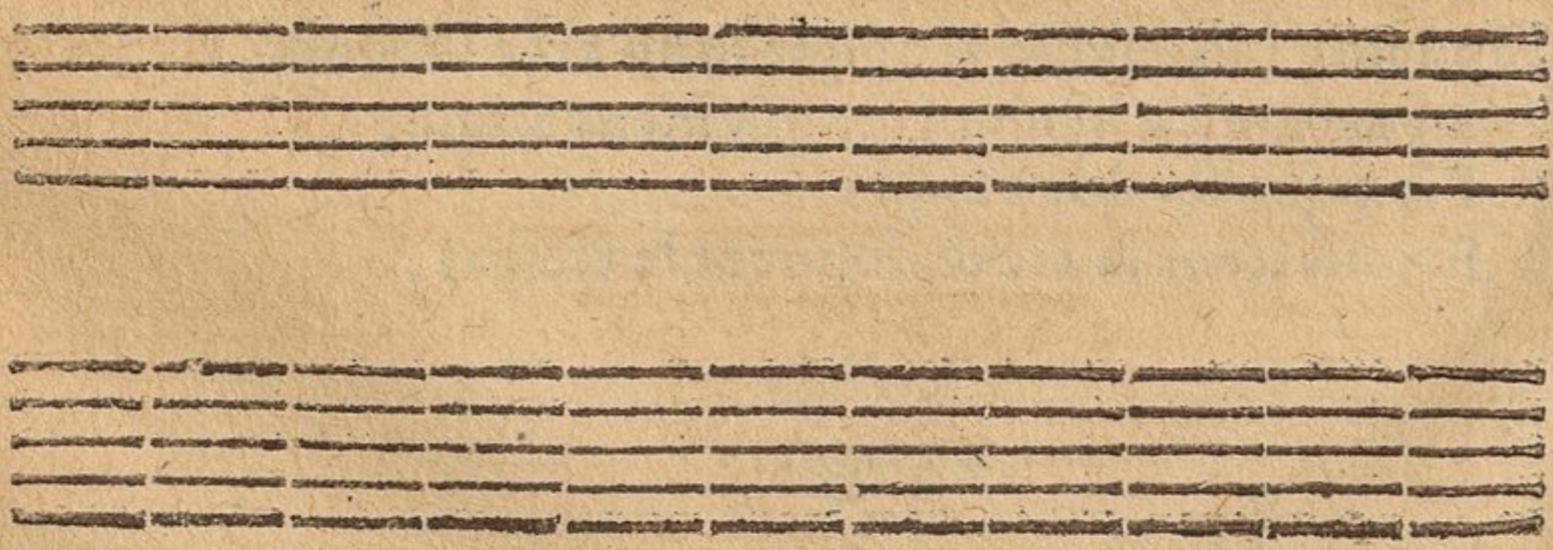
ue- nir leger, Imitant ta bergere



De qui l'humeur legere Ne se



plait qu'a changer? ger? Imi-



Son œil qui dans ton ame
A semé tant de flame,
Son œil qui nuit & jour
Reduit ton cœur en cendre,
Ne s'ouure que pour prendre
Et donner de l'amour.

Quitte donc la tristesse,
Et changeant de maistresse
Reprends ta gayeté:
Affin qu'à son exemple
Tu sacrifie au temple
De l'infidelité.

Ton esprit qui s'engage
A cette humeur volage
Est si fort adonné,
Qu'elle ne void personne
A qui son cœur ne donne
Se qu'elle t'a donné.

Quitte la solitude
Ou ton inquietude
Ta si fort retiré,
Depuis que ton absence
T'a de sa souuenance
Et d'elle separé.

Il semble qu'elle estime
Qu'elle feroit vn crime
D'aymer fidellement,
Tant elle est inconstante,
Et tant son ame errante
Se plaist au changement.

Ainsi de la pensée
De Cleandre offencée
La raison s'emparant,
Parloit dedans son ame
Pour esteindre la flame
Qui le va deuorant.

S'il faut en ce qu'on ayme
A l'esgal de soy-mesme
Du tout se transformer,
Tu dois ainsi comme elle
Deuenir infidelle
Si tu veux bien aymer.

Mais Amour qui s'oppose
A se qu'elle propose,
Malgré tout son effort
A ce berger fist croire
Qu'il falloit pour sa gloire
L'aymer jusqu'à la mort.



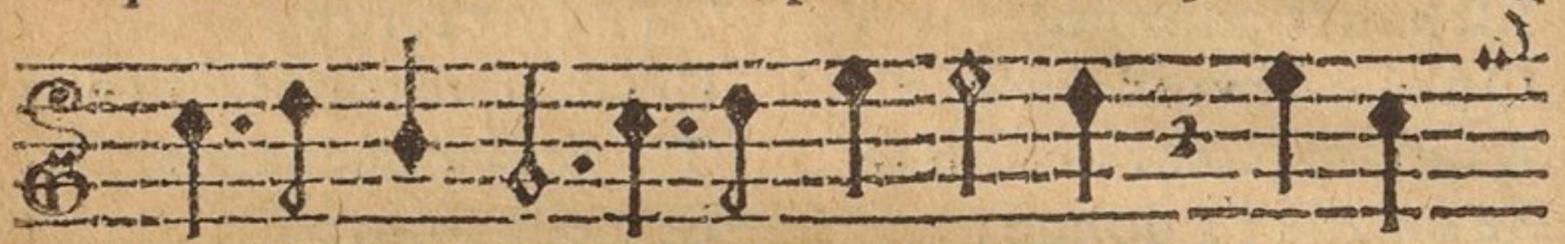
A I R



Vand pour Phillis mon cœur tout



plein de flame Soupiroit nuit & jour,



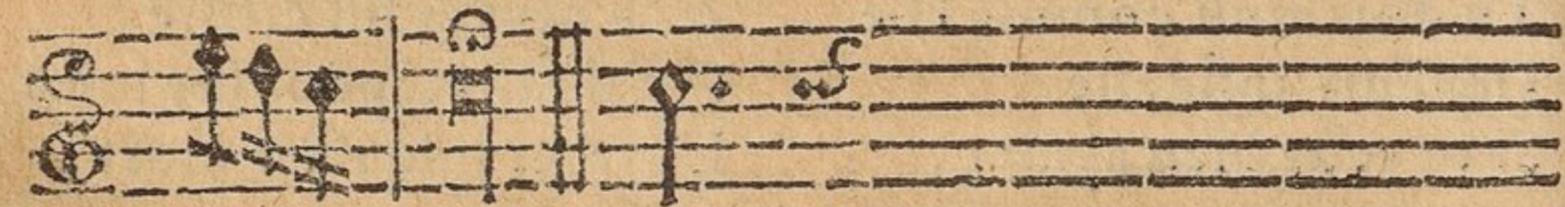
Cloris pour moy tesmeignoit que son ame



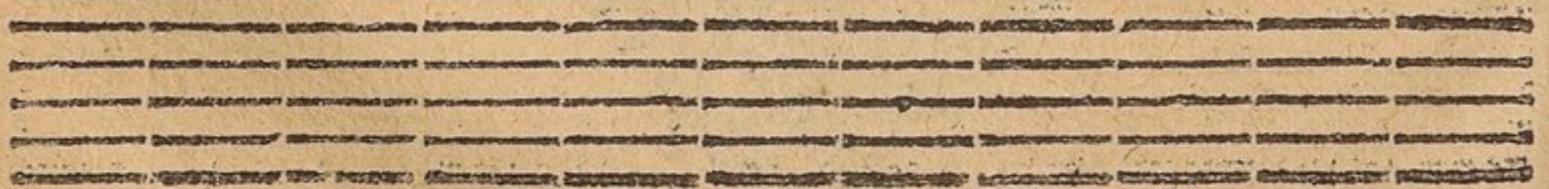
Estoit pleine d'amour: Ah! que le bon-



heur des amants Dure bien moins que leurs



tour- ments.



Je quittray donc Phillis pour l'amour d'elle ,
My croyant obligé ,
Et m'estimois en cette amour nouvelle
Heureux d'auoir changé .
Ah ! que le bon-heur .

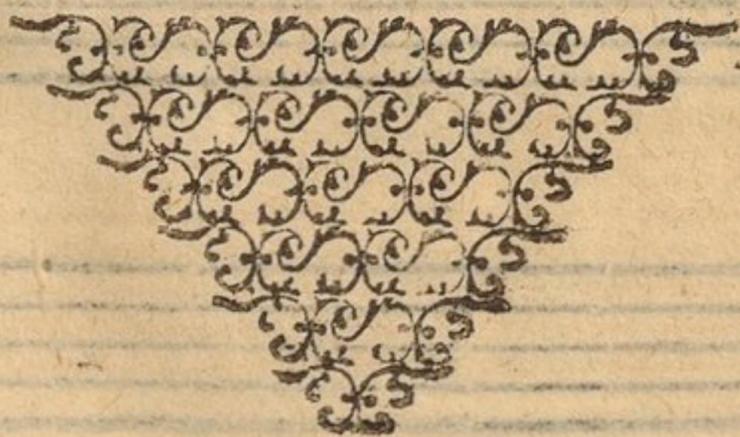
Mais maintenant que mon ame blessée
Est prise en ses appas ,
Et que ses yeux sont dieux de ma pensée
Elle ne m'ayme pas .
Ah ! que le bon-heur .

Ce peut il voir vn malheur plus extresme
Que celuy qui me fuit ,
Cloris m'aymoit , & pource que je l'ayme
Ores elle me fuit .
Ah ! que le bon-heur .

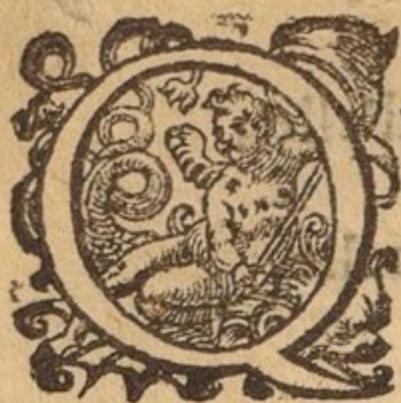
Las ! ses attraits n'estoyent qu'un artifice
Pour surprendre mon cœur ,
Et puis apres en faire vn sacrifice
A sa fiere rigueur .
Ah ! que le bon-heur .

Q V A T R I E S M E L I V R E .

B



A I R



Velle source de mal-



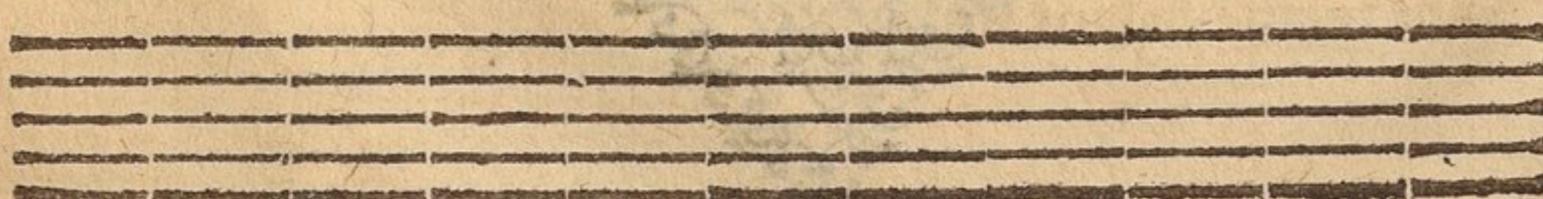
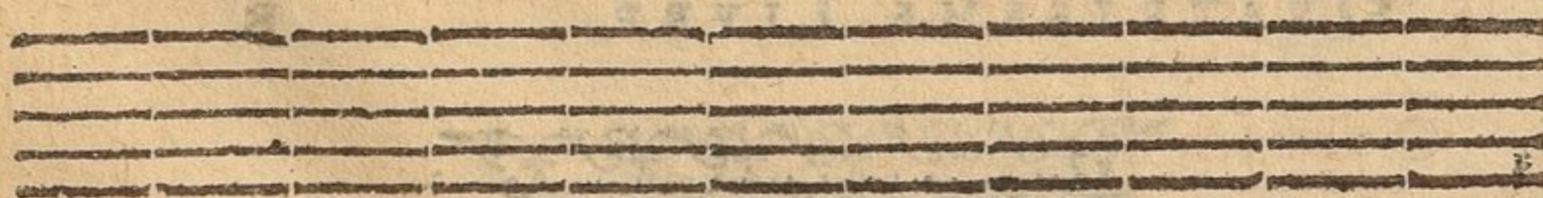
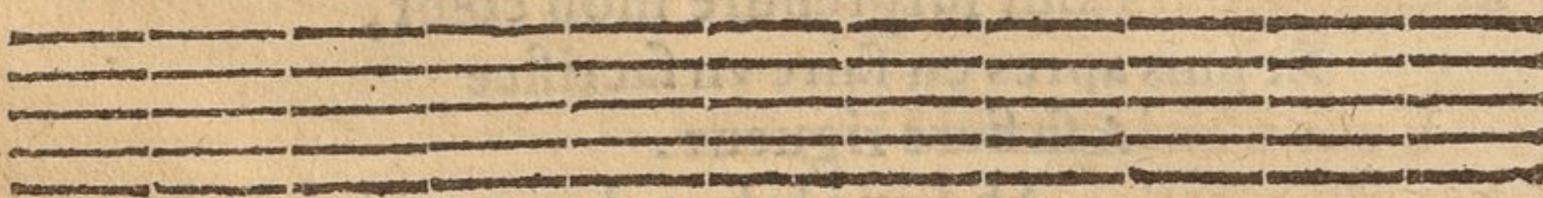
heurs Vient si promptement remplir mon cœur



de douleurs, Ce qui contentoit mes



yeux N'est plus en ces lieux.



Beaux lieux ou je veis jadis
Mon heur & mon bien, ma gloire & mon paradis,
Las ! que mes yeux affligés
Vous trouuent changés .

Car en cét aymable temps
Vous estiés, beaux lieux, l'heureux sejour du Printemps,
Ores je vous voy sans fleurs :
Mais non pas sans pleurs .

Vous aués en vn moment
En perdant Cloris perdu tout vostre ornement,
L'absence de sa beauté
Vous a tout osté .

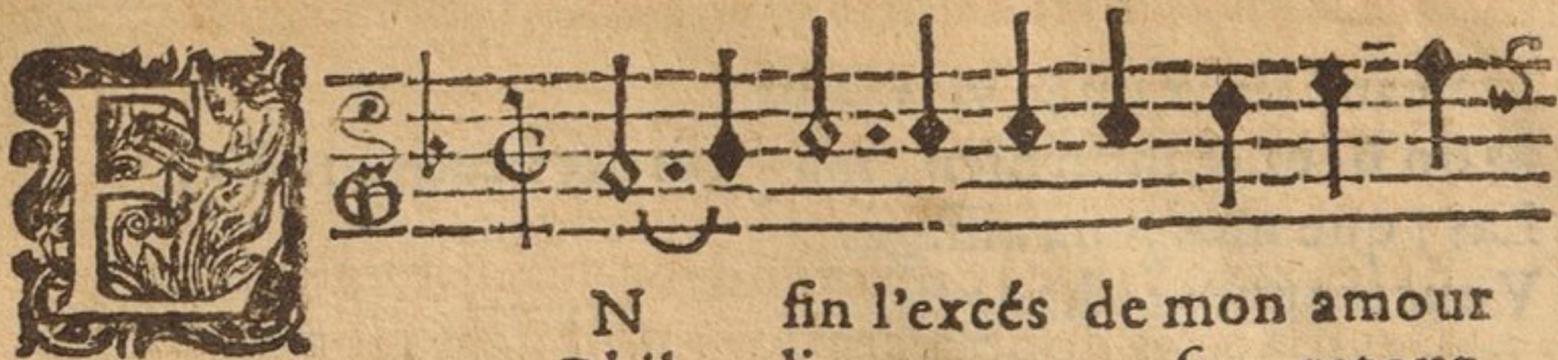
Ce que vous aués de jour
Ce n'est plus le jour : mais le feu de mon amour :
Car ou cét astre ne luit
Il est toujours nuit .

Vous n'aués plus de Zephirs,
Et vostre fraischeur vient du vent de mes soupirs,
Sans mes pleurs vos clairs ruisseaux
Se verroyent sans eaux .

O vous campagnes & bois,
Sus sus, accordons vostre silence à ma voix,
Et plaignons nostre destin
Sans terme & sans fin .



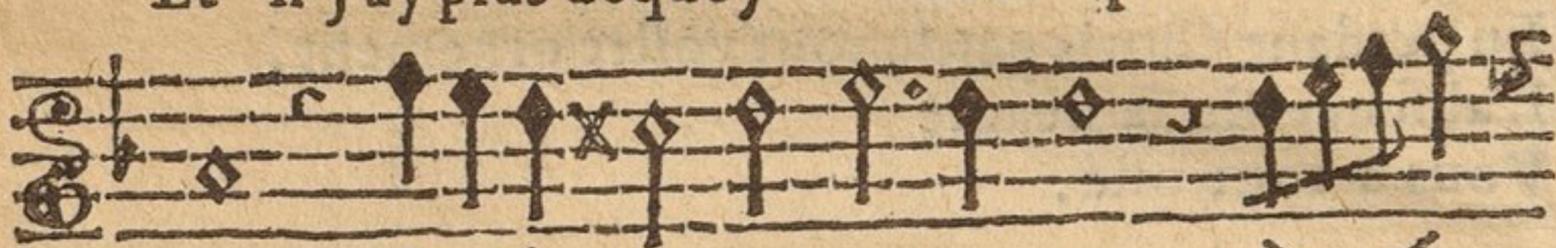
A I R



F N fin l'excès de mon amour
Phil- lis prepare son retour,



Est en estat de ne rien craindre,
Et si j'ay plus de quoy me plain-



dre, C'est que les derniers jours de



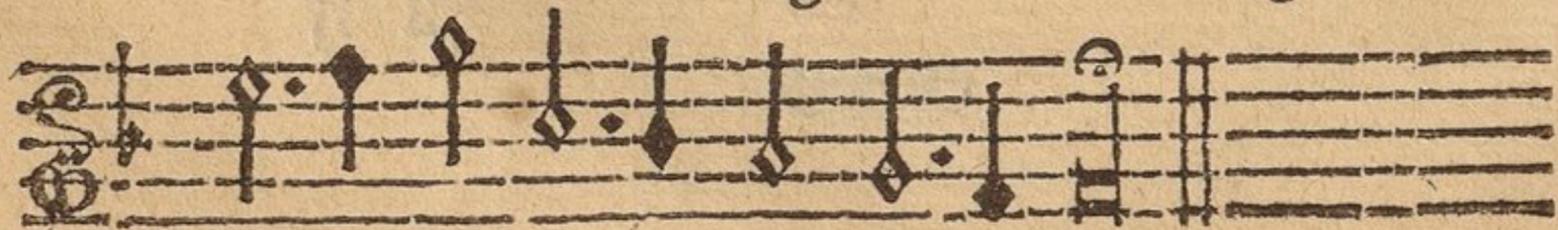
son éloignement Au gré de mes desirs coulent



trop lentement. C'est que les derniers jours



de son éloignement Au gré de



mes desirs coulent trop lentement.

En fin au fort de mes douleurs
Ce bel astre arreste la course
Des larges ruisseaux de mes pleurs
Dont son absence estoit la source,
Et ses rayons plus doux rendent l'espoir vainqueur
Des glaçons dont la crainte auoit gelé mon cœur.

Quel bien ne cede à mon bon heur,
Puis que mon cœur est a la veille
D'estre comblé d'aise & d'honneur
Au sein d'une jeune merueille,
Si belle, que l'Europe a peu de demy dieux
Qui ne soyent éblouis des esclairs de ses yeux.

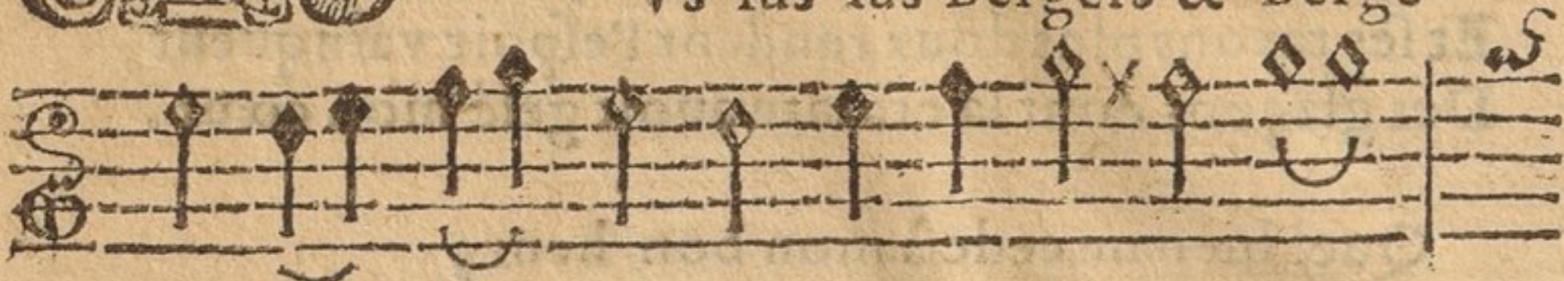
B iij



A I R



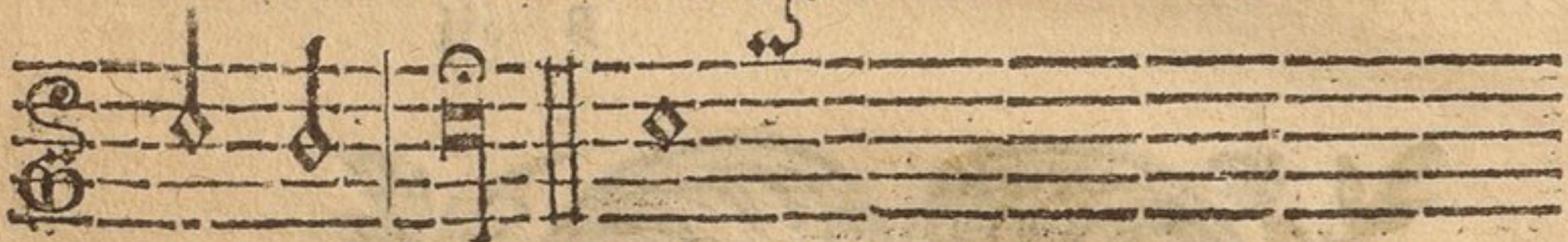
Vs sus sus Bergers & Berge-



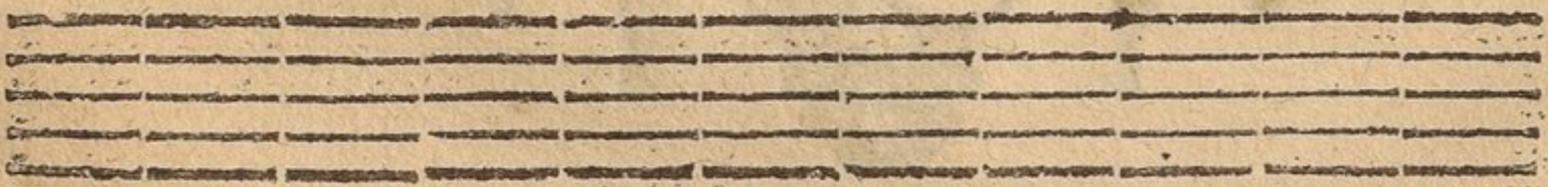
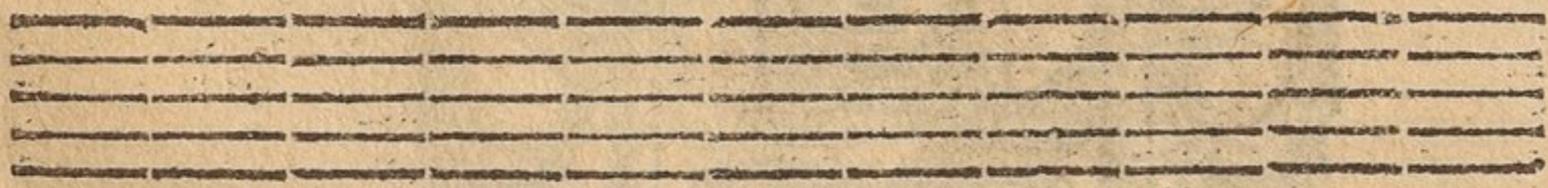
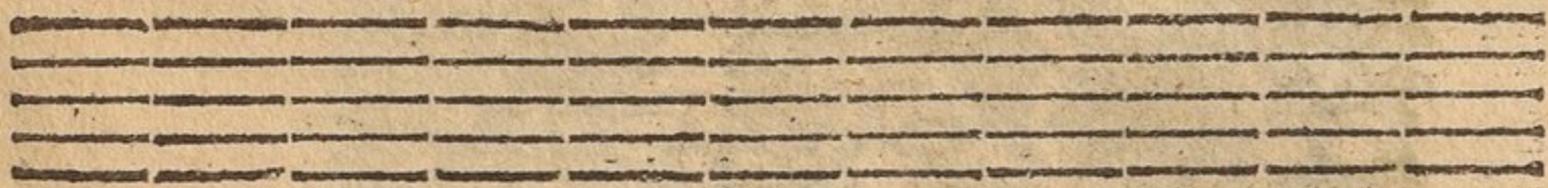
rettes Ac- cordons maintenant nos voix



Avec nos musettes, Et faisons reson-



ner ces bois.



Chantons gentils Bergers & Bergeres
Que le Ciel va dans peu de temps
Finir nos miseres,
Et rendre nos esprits contents.

Vn jeune Monarque, dont les armes
Font trembler les plus valeureux,
Essuyant nos larmes
Nous va rendre vn repos heureux.

Il fera bien tost en cette terre
Que la paix reignant a son tour,
Les bruits de la guerre
Feront place aux jeux de l'amour.

B iij



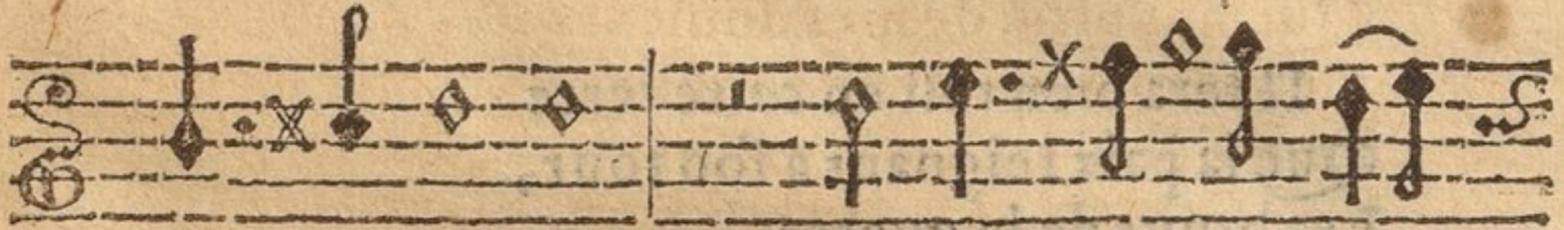


Vels malheurs, quels



facheux defastres

De tous ceux que ver-



sent les Astres

Pareils

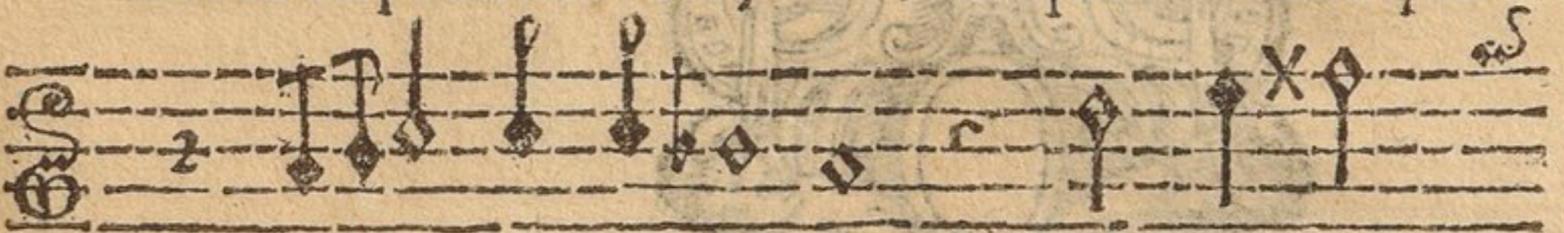
aux



miens ce peuvent voir,

Puis qu'il

faut que



je

sacri- fie

Les plus doux



plai- sirs

de ma vie

Aux



pieds d'un rigoureux deuoir.

Dieux que la reneontre fatale
D'un astre a qui rien ne s'esgale
En pouuoir sur mes passions,
Par ces contraires influances
A ruiné les esperances
De mes saintes affections.

Il fera pourtant impossible
Que cette puissance inuincible
Qui sans pitié de mes douleurs
Dessus mes volontés domine,
En puisse arracher la racine
Comme elle en a destruit les fleurs.

Ainsi d'une voix mi-mourante
Lisis se plaint pour Amarante
Dont il prend a tesmoin l'Amour,
A dessein qu'Amarante voye
Que son Lisis n'a plus de joye
Qu'aux pleurs qu'il verse nuit & jour.

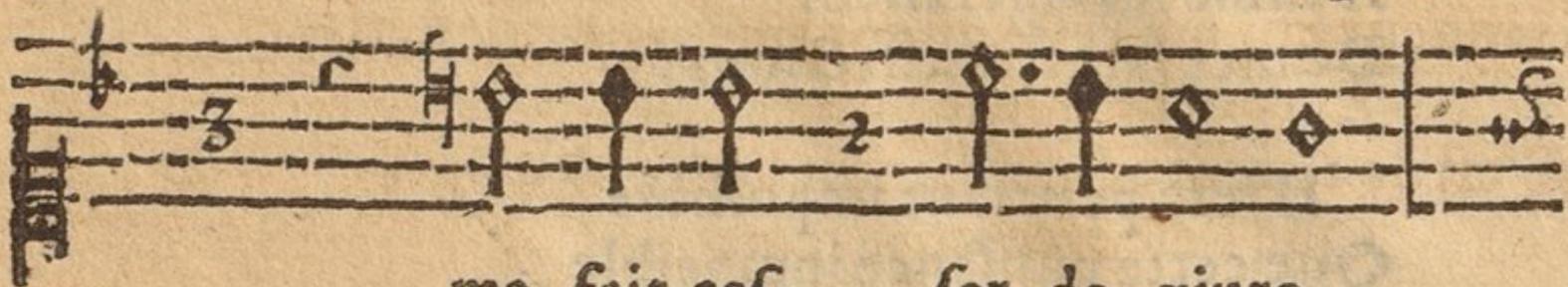
B V



R E C I T



Oy de qui la rigueur



ma fait ces- ser de viure,



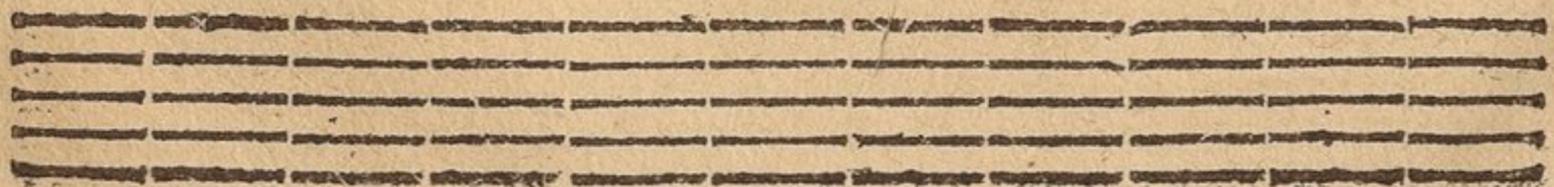
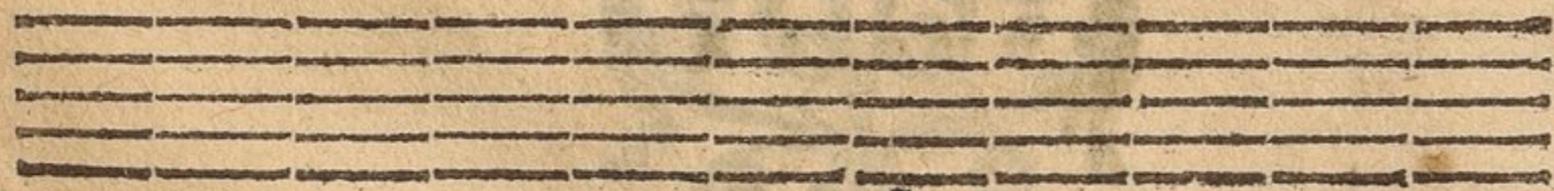
Ne te suffit- il pas De m'a- uoir



mise a mort, Sans me venir poursuiure

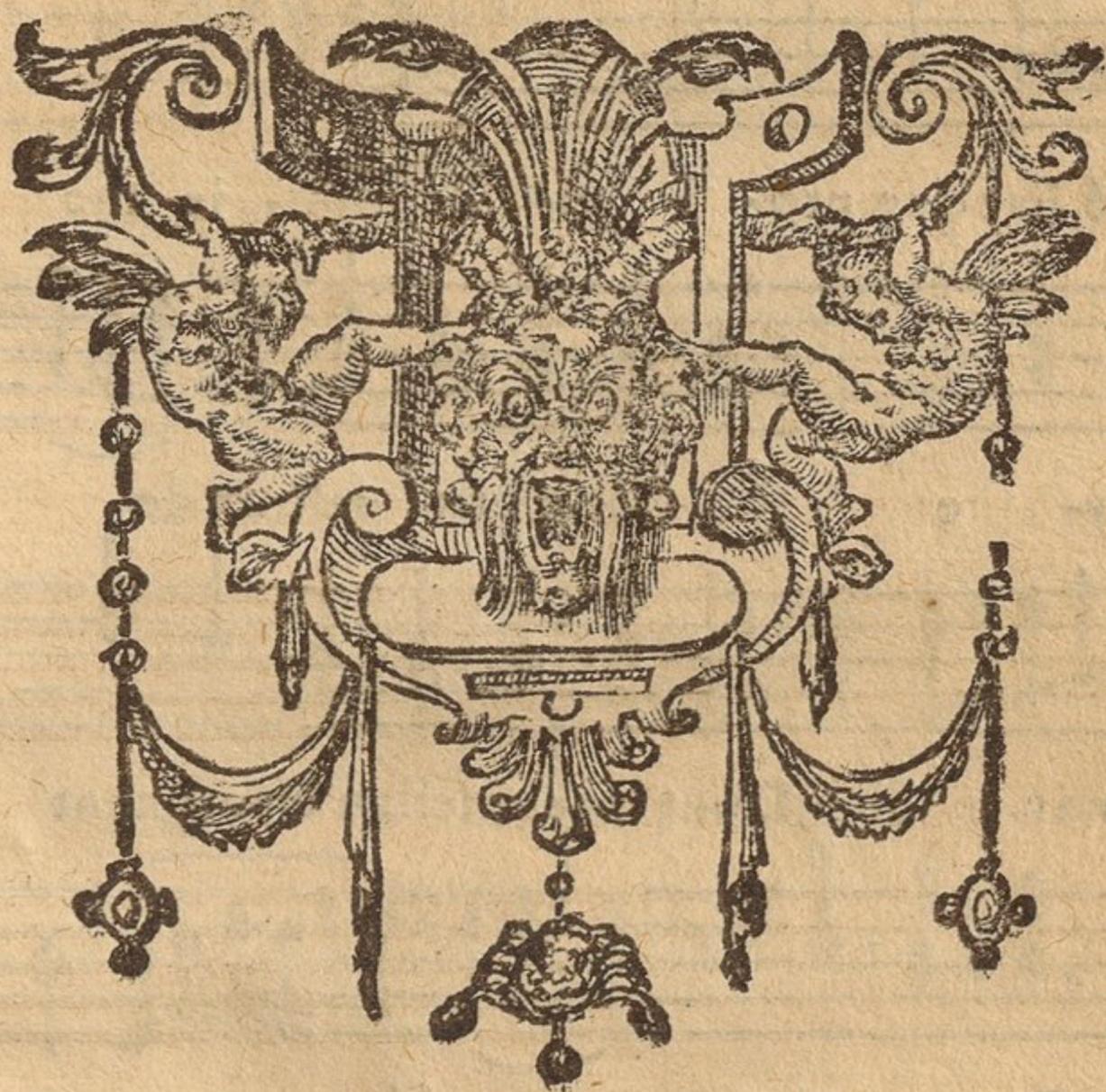


Mes- me apres le trespas?

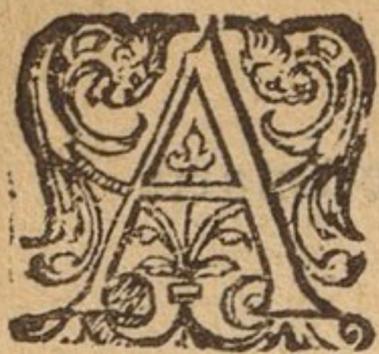


Au cercueil ou je suis quelle fureur te porte
A troubler mon repos,
O ! Tancrede inhumain , me veux tu viue ou morte
Meurtrir a tout propos ?

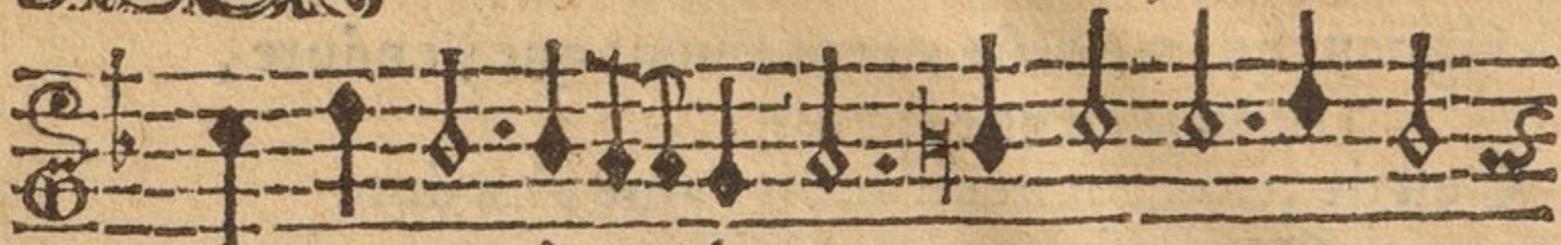
La vigueur qui me reste au tourment que j'endure ,
Et tout ce que je puis
C'est de te reprocher d'auoir l'ame plus dure
Que l'escorce ou je suis .



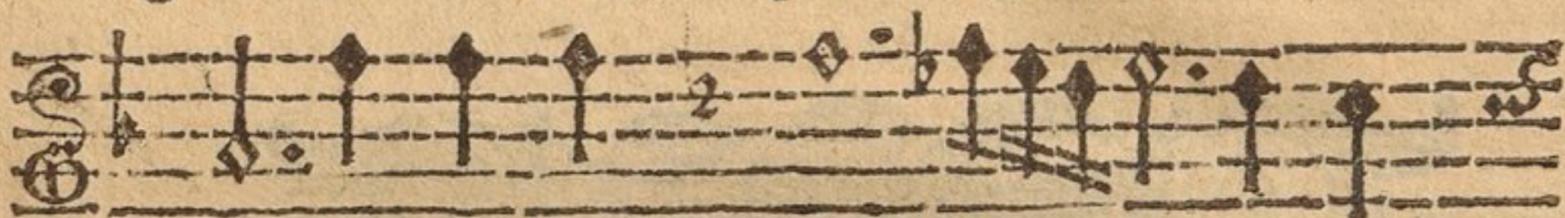
R E C I T



Mour, si ma lon-



gue amitié Te peut esmouuoir a pi-



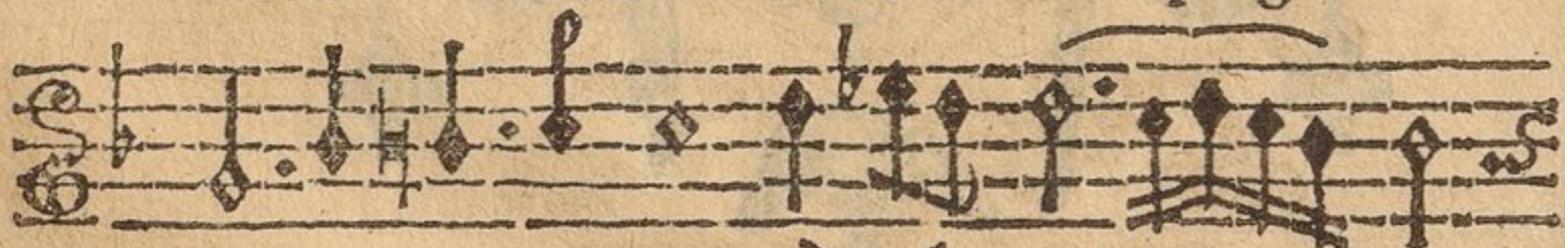
tié, Fay que pro- pi- ce je me



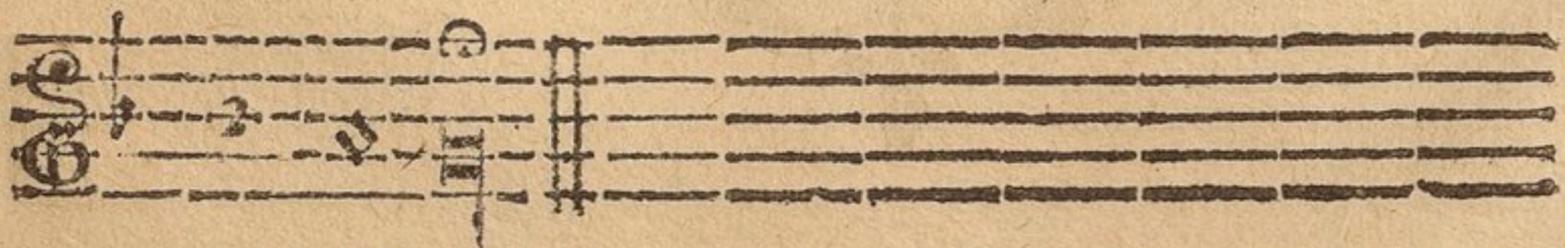
voy- e Cét esprit jaloux de



mon bien, Dont les conseils n'espargnent



rien De ce qui peut trou- bler ma



joye.

La fleur qui rend mes yeux contens
Est la plus belle qu'au printemps
Le Soleil ayt jamais esclose,
Et mon cœur viuroit sans douleur,
Si ce n'estoit qu'a mon malheur
L'espine est trop pres de la rose.

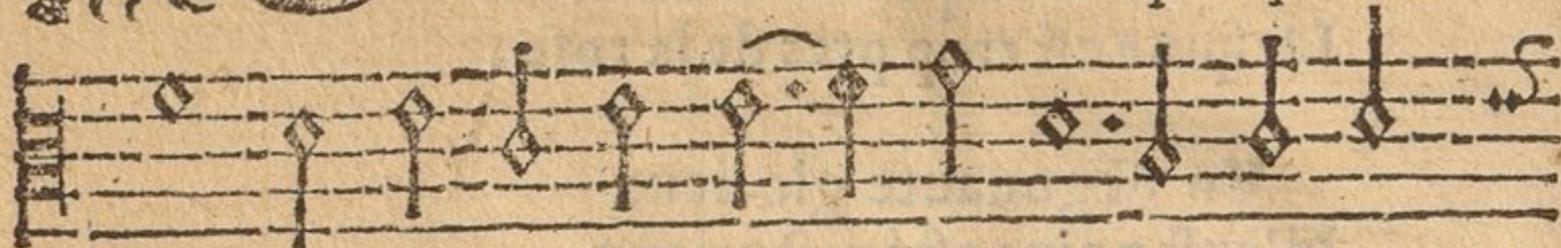
Vn Argonaute glorieux
N'eust point esté victorieux
Sans l'assistance de Medée,
Je differe bien de Iason,
La constance de ma toison
Par vne femme est retardée.



R E C I T



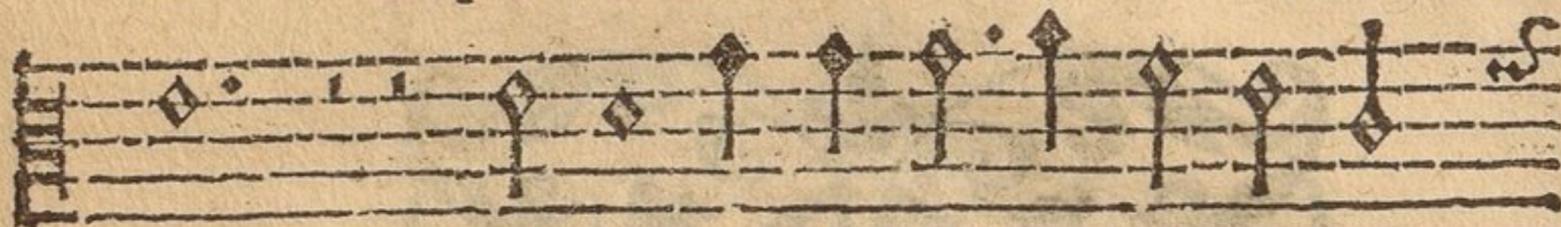
Ortels si quelque hu-



meur chagrine Remplit de fiel vostre poi-



trine Vous poués bien es- perer



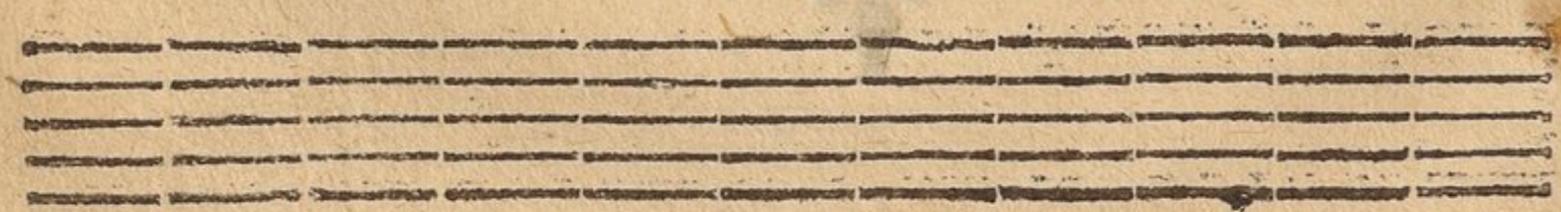
mieux, Je suis la Déef- se Thalie



Qui bannis la melanco- lie Du cœur des



hommes & des dieux.



Ce jour que Thetis se marie
Le plaisir dont elle me prie
C'est vn festin beau de tout point,
Ou de crainte que l'assemblée
Que font les dieux ne soit troublée
La discorde ne sera point .



R E C I T



Vel ex- cés de dou-



leur en cét éloi- gnement.



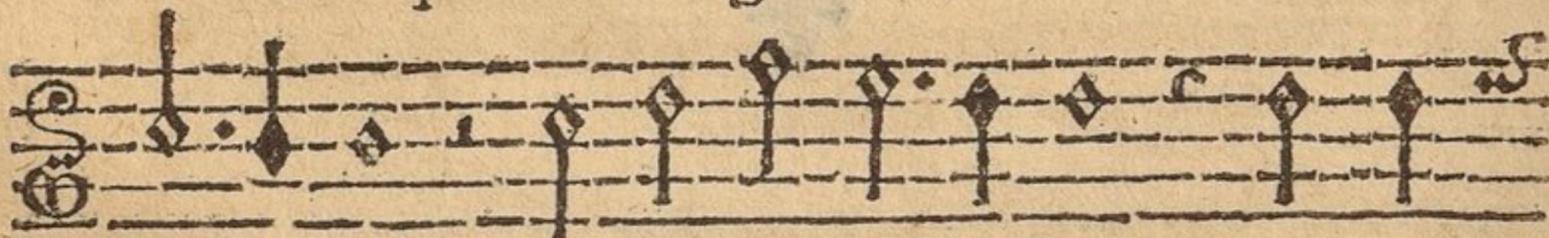
Puis qu'il faut joindre enco- re a mon cru-



el tourment Les peines du silence,



A quel soulagement doit vn mal



aspirer, Ou mesmes l'on deffend d'en pou-



voir déclarer L'extres- me violence.

Mais en vain cette loy si contraire a mes vœux
 M'oblige de me taire & d'esteindre les feux
 Dont mon ame est éprise,
 Je ne puis de Lucinde oublier les appas,
 Aymant mieux dans ses fers endurer le trespas
 Que de viure en franchise.

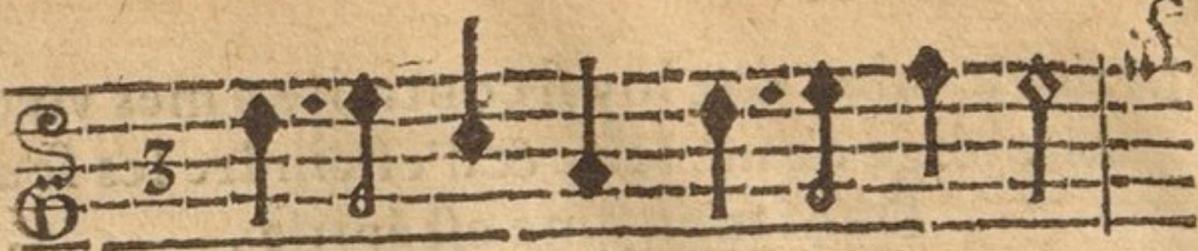
Je me plais aux rigueurs qu'elle exerce sur moy,
 Glorieux d'esleuer vn trophée à ma foy
 Qui surmonte l'enuie,
 Et si le sort vouloit assister mes desirs,
 Qui pourroit dire, Amour, de combien de plaisirs
 Tu comblerois ma vie?

Mais je ne pense pas fleschir sa cruauté,
 N'y d'un sort plus heureux voir mon mal limité
 Par ma perseuerance:
 Il faut doncques languir sans espoir de secours,
 De crainte que ce fust vn crime en mes amours
 D'auoir quelque esperance.

Quoy? viuray-je priué de cét allegement,
 Ainsi que les damnés sans voir du changement
 En ma peine infinie?
 Lucinde a des attraits qui charment ma raison,
 Et scauent me contraindre en si belle prison
 D'aymer sa tyrannie,

Elle voit sans pitié le cours de mes langueurs,
 Rendant jusqu'aux enfers ses cruelles rigueurs
 A mon ame fatalles:
 Car je meurs esloignant cét objet desiré,
 Et qui meurt hors de grace, est il pas asseuré
 Des peines infernalles?

RECIT DV BALLET DE M. LE PRINCE.



Eyne, des gens pleins de loisir
Par ceux qui n'ont autre plaisir



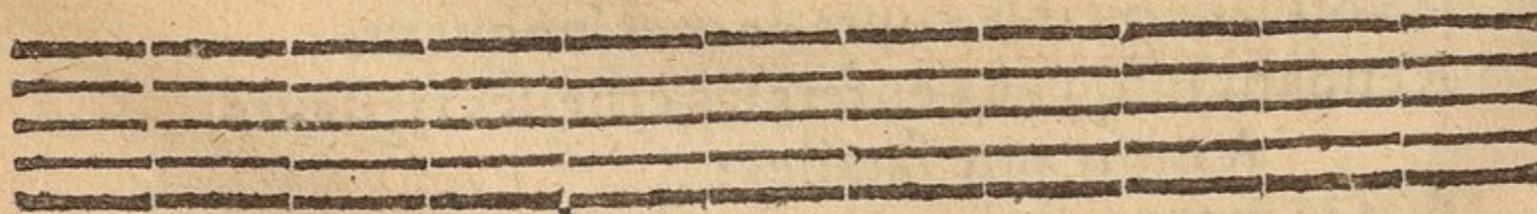
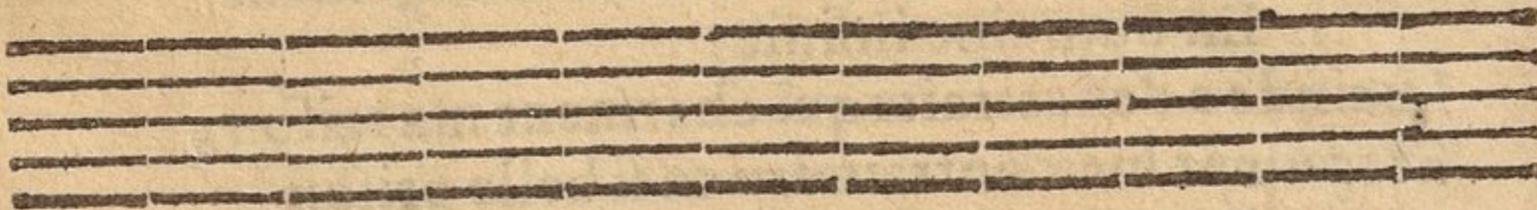
Je fais gouverner mon empire
Que de trouver le mot pour rire,



Et dont les esprits libertins Suiuent les jeux



& les fes-tins,



Ils ayment tant leur liberté,
Qu'en vne penible conqueste,
Fust-ce d'une extresme beauté,
Ils ne se rompent point la teste,
Et leur plaisir n'est attaché
Qu'a ce qu'ils ont a bon marché.

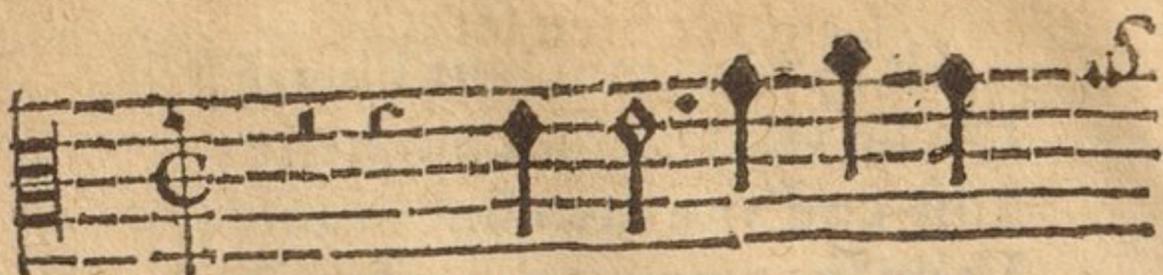
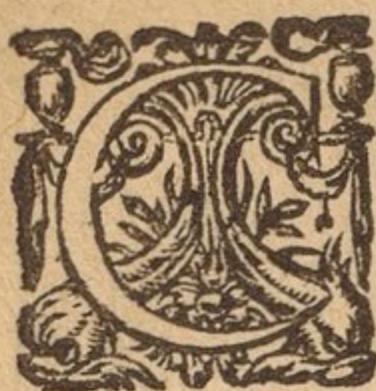
Rien n'est ny trop chaud, ny trop froid
Pour ces amis de la desbauche,
Quand vne tauerne est à droit
Ils ne tournent jamais a gauche,
Et dans le commerce du jeu
Ils font grande chere & beau feu.

Bien que les tresors leurs soyent chers,
Le trauail qui les importune
Fait que les flots & les rochers
Ne peuuent nuire a leur fortune:
Pour faire vne bonne maison
Trois dés leur en font la raison.

Ils ont pour dernier reconfort
L'espoir d'estre enfans de la matre,
Et ce pendant leur coffre fort
C'est le derriere d'une natte.
Leur cuisine est vn lieu si net
Qu'il peut seruir de cabinet.



R E C I T



Ourrier du mardy



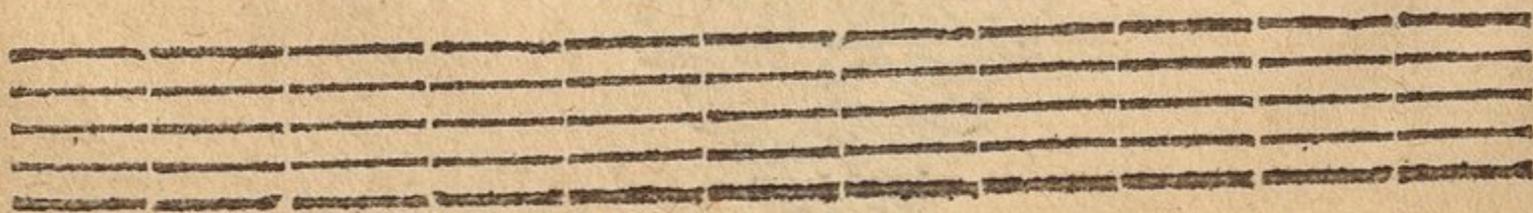
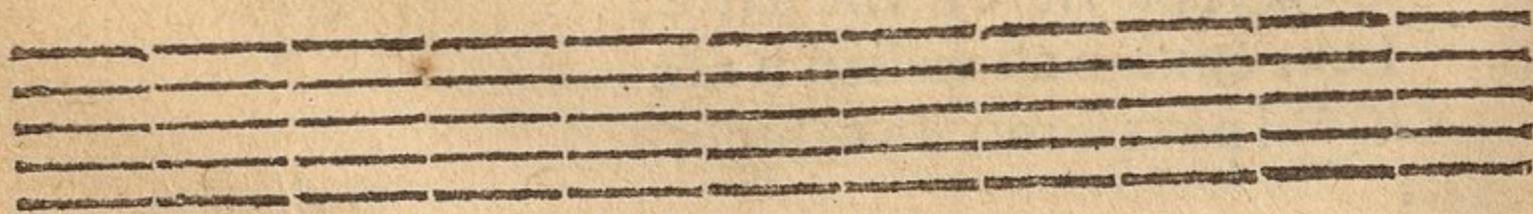
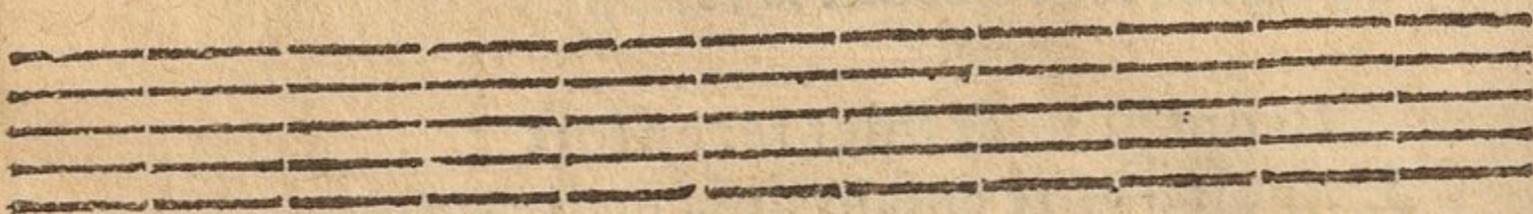
gras, qui soupi- re & qui pleure, I'ay quit-



té son pallais Pour vous dire qu'il doit arri-



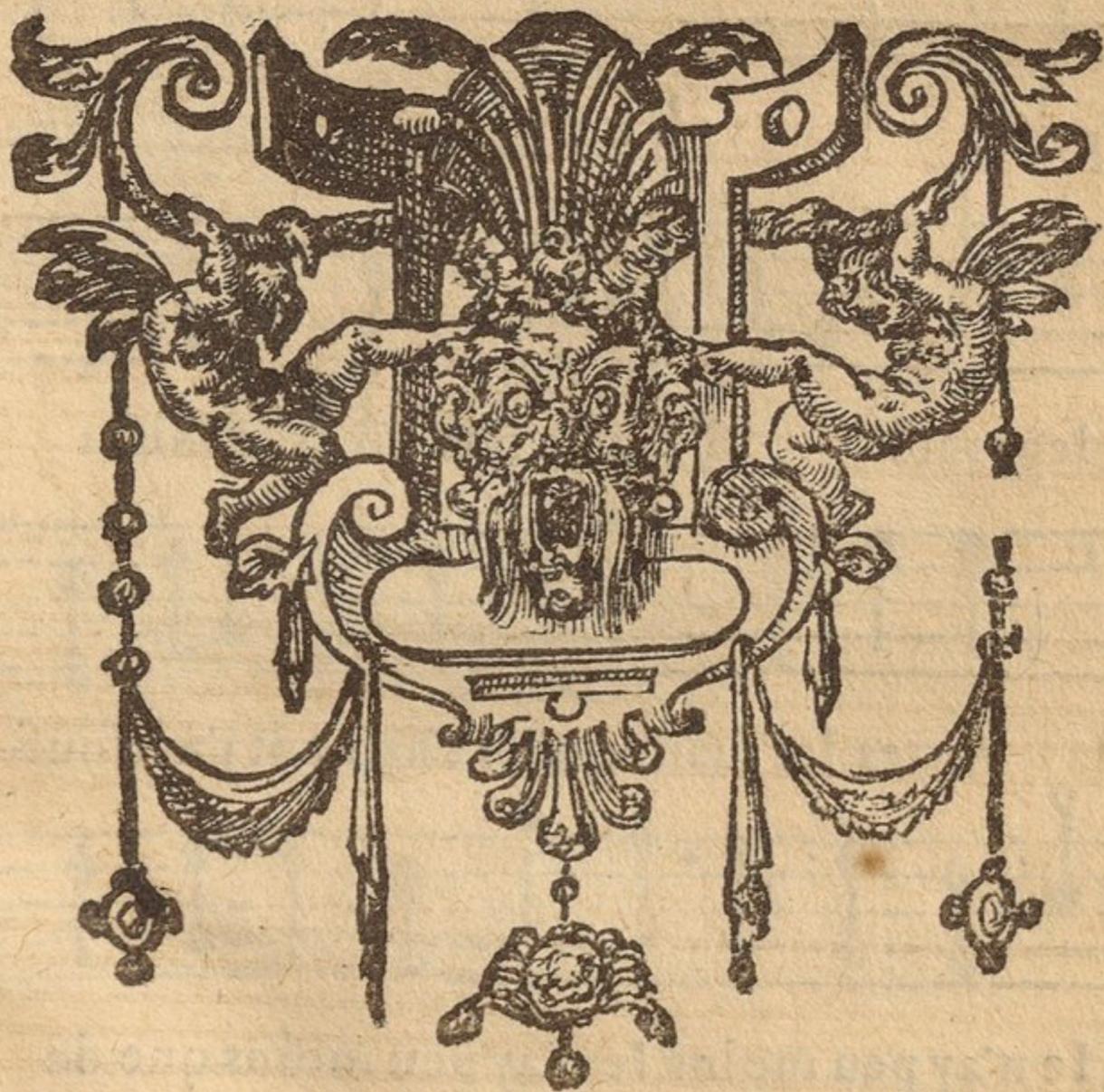
uer dans peu d'heure Hazard sur les ballets.



Le mal du mardy gras, vous gallands, & vous belles,
Tenés le bien secret :
Car caresme-prenant s'il apprend ces nouvelles
En mourra de regret.

Adieu bal & festins, qui des soins & des peines
Estes le reconfort,
Le caresme ennemy des delices humaines
A juré vostre mort.

C iij



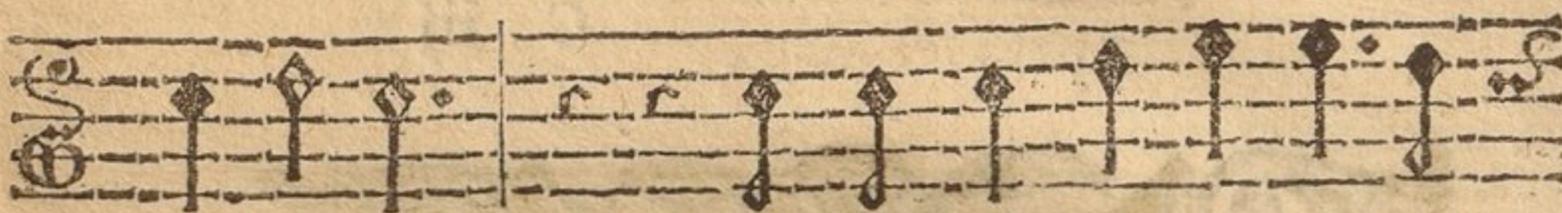
A I R



I mon cœur autre-



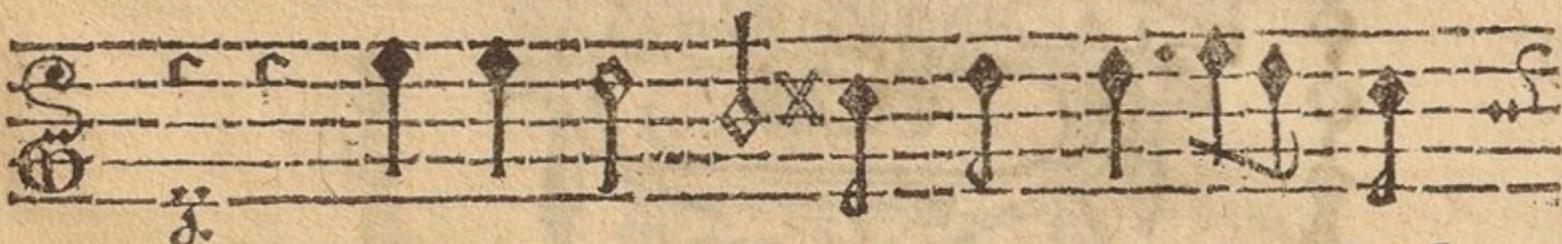
fois dans tes nœux arrêté Maintenant te



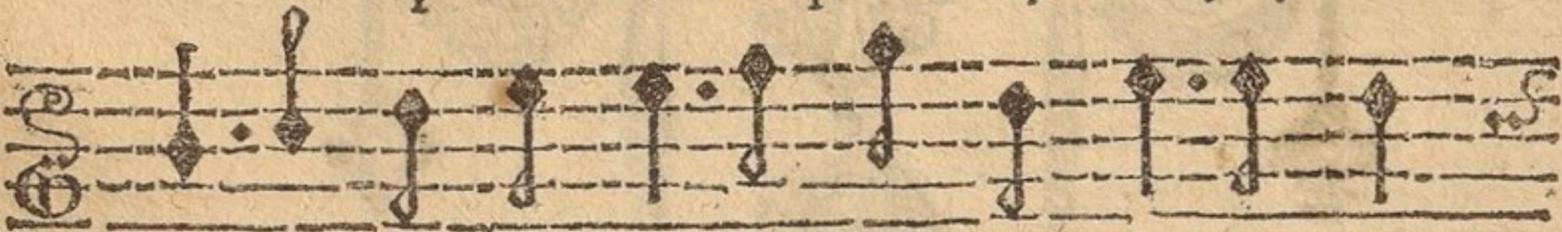
mesprise, Tu n'en dois accuser que



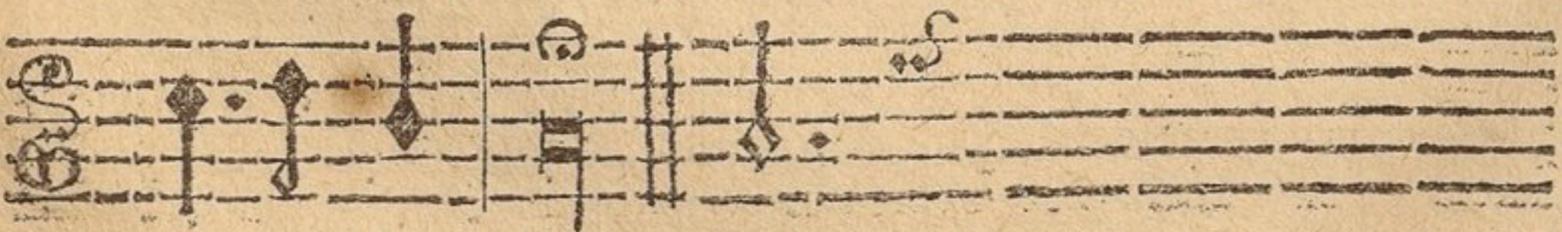
ta legereté Qui m'a mis en franchise:



Après les maux qu'en t'aymant j'ay souff-



ferts, le n'ay peu moins le n'ay peu moins que de



rompre des fers.

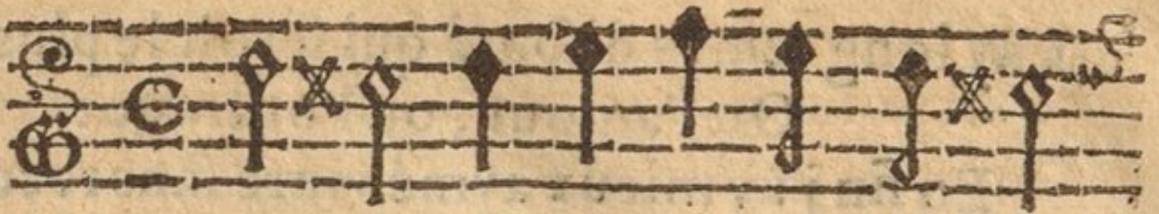
I'ay long temps disputé qui seroit le plus fort
Ou l'amour, ou l'outrage :
En fin j'ay mieux aymé viure sans reconfort,
Que viure sans seruage.
Après les maux.

Je verrois a regret l'objét de mon amour,
Sans que ton inconstance
Des faueurs qu'il reçoit luy fera quelque jour
Faire la penitence.
Après les maux.

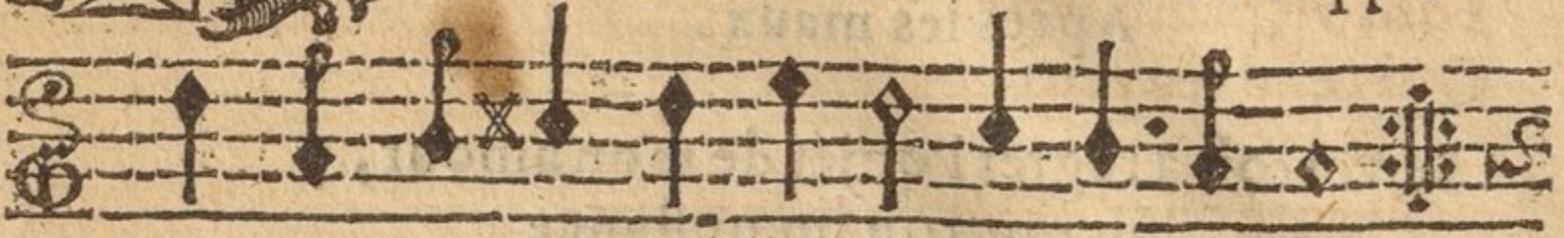
C iij



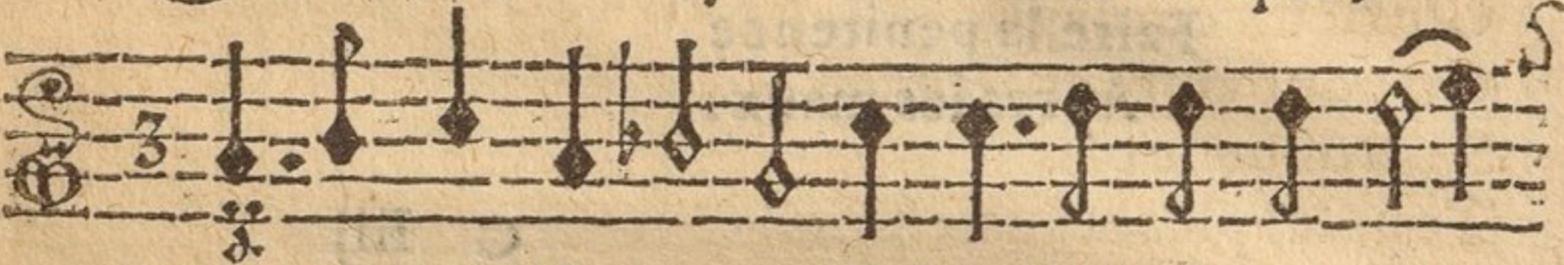
A I R



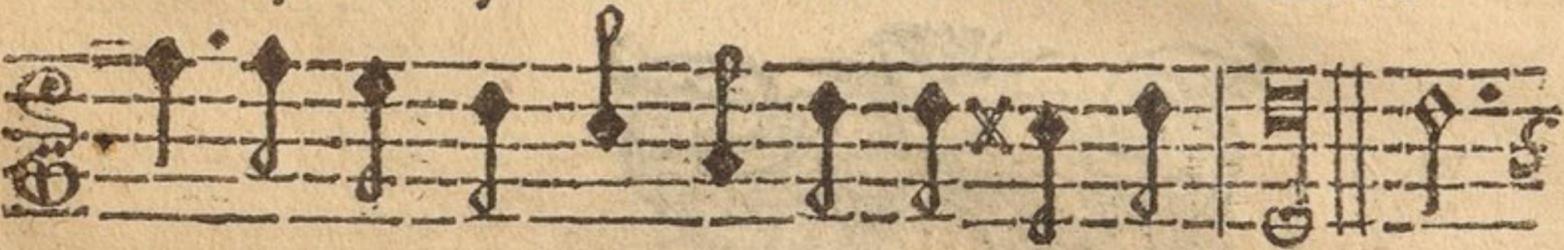
Hillis vous aués tant d'appas



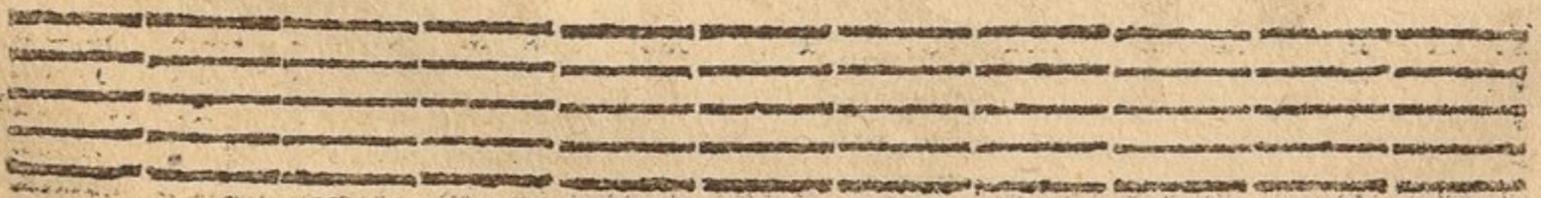
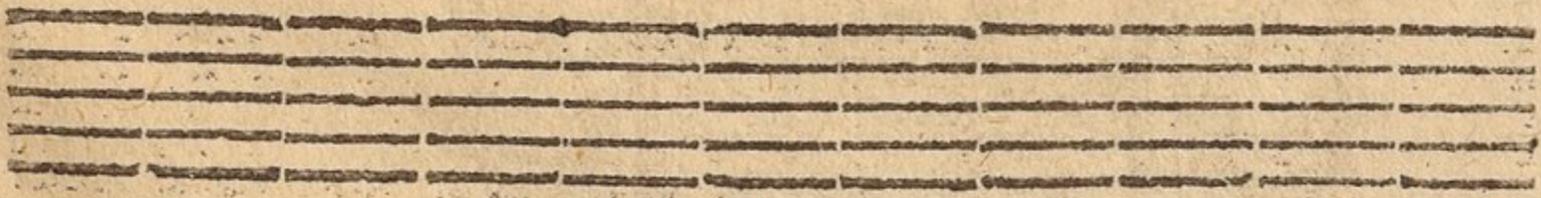
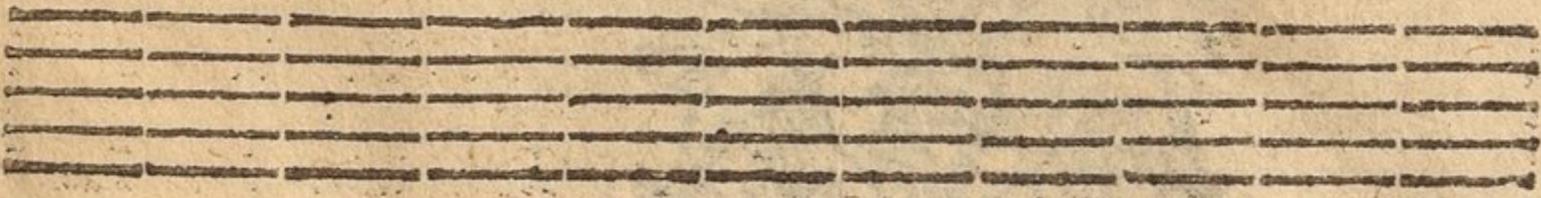
Qu'il faut en vous voyant souffrir le trespas,



Vos yeux roys des ames Me brulent de leurs fla-



mes, Et vos regards Me blessent de leurs dards .



L'esmail dont la terre se peint
N'est point si gracieux que vostre beau teint,
Ou les fleurs esclofes
De lys mellés de roses,
Font vn printemps
Qui rend les yeux contens .

Beauté cher objet de mes vœux,
Quel or peut esgaller l'or de vos cheueux?
Glorieux cordage,
Ou pour viure en seruage,
Se trouuent pris
Tous les plus beaux esprits .

C V



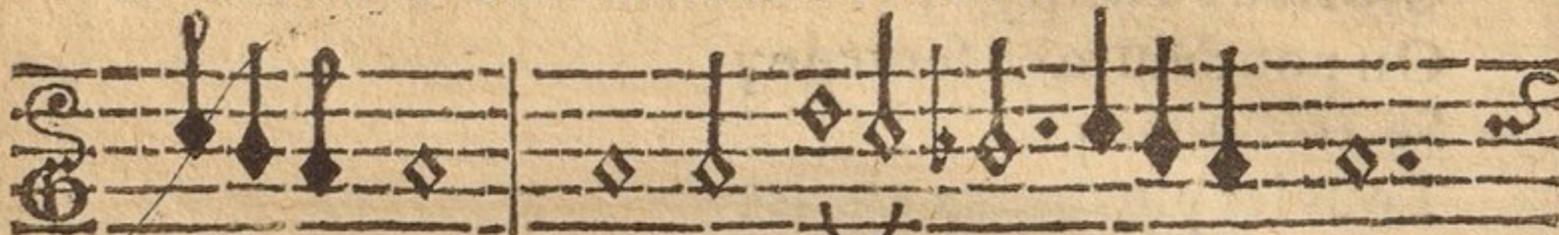
A I R



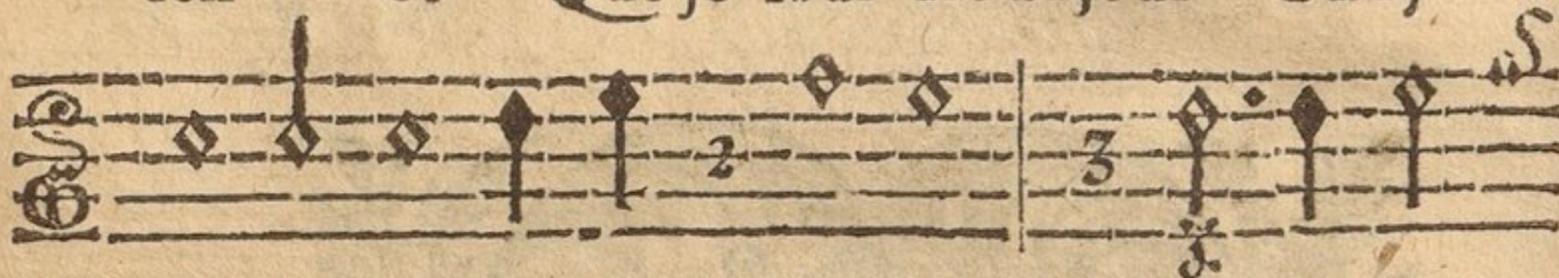
Vi vid jamais amant



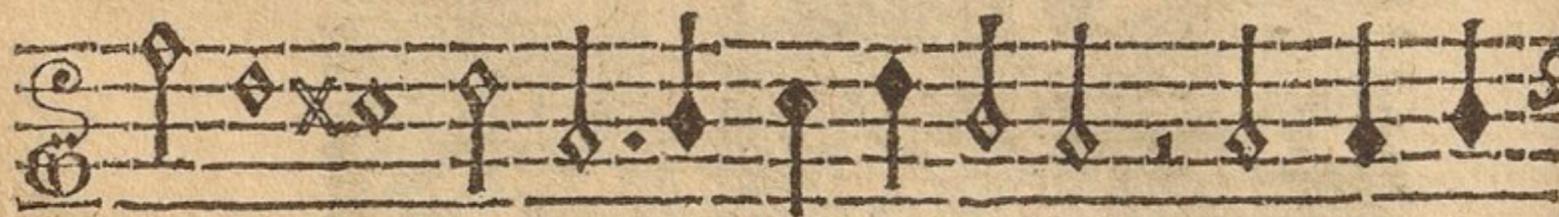
D'amour se consommant Souffrir la vio-



len- ce Que je souf- fre aujour- d'huy



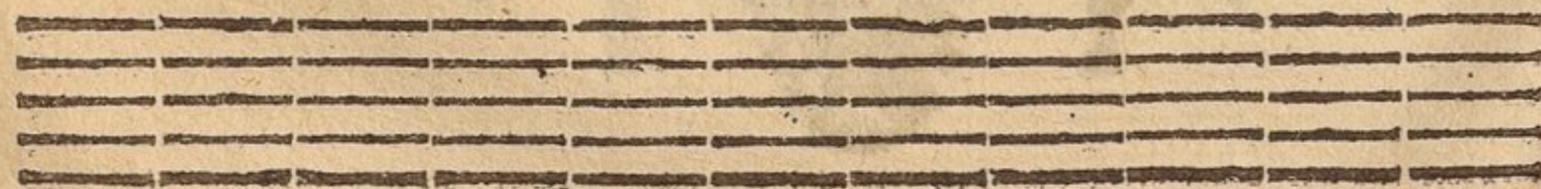
par la loy du si- lence? Dure & se-



uere loy Triste à ma souuenance, Pourquoi ton

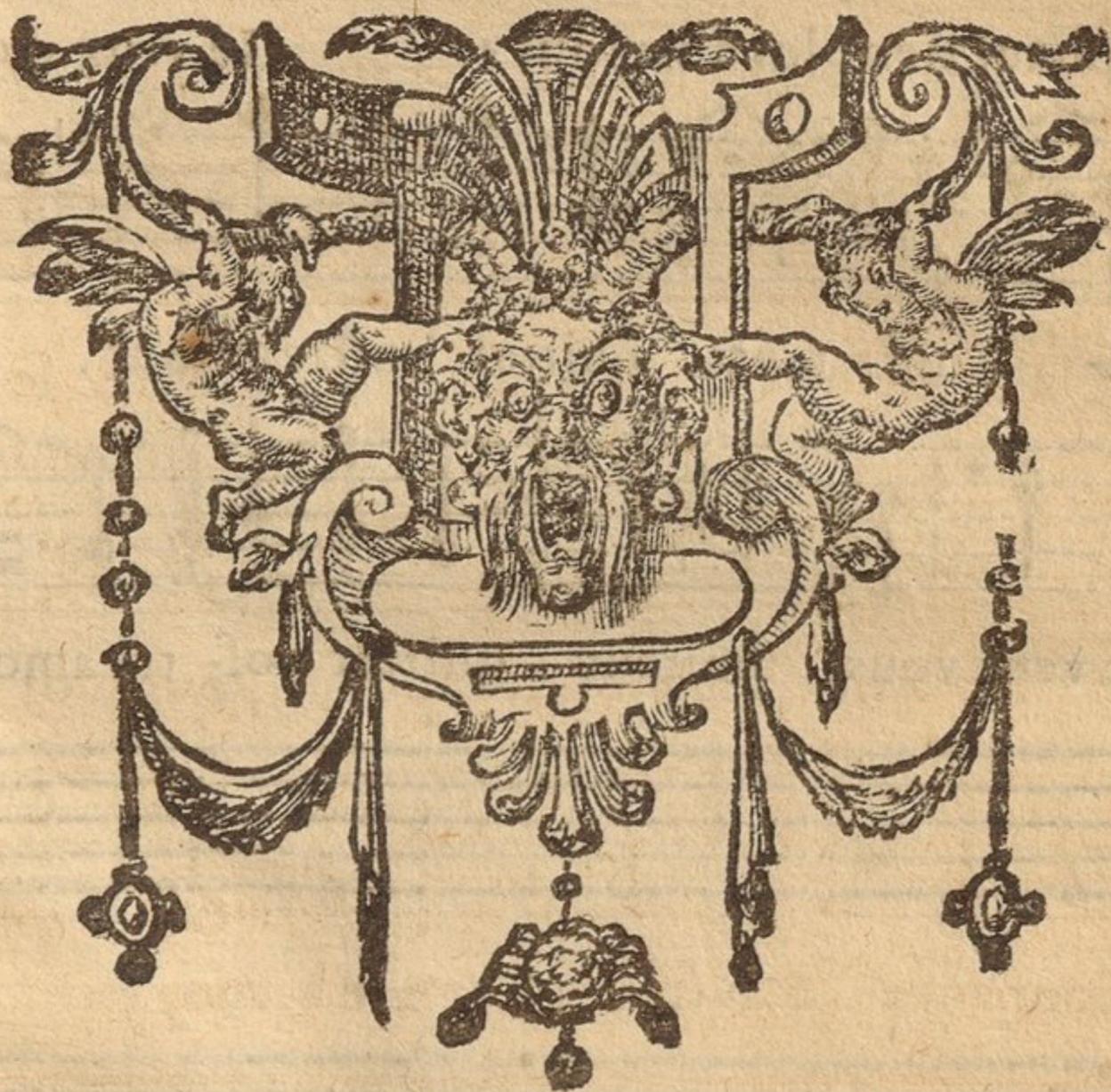


ordonnance S'a- dresse t'elle à moy?



Ce que j'ayme le mieux
Souuent s'offre a mes yeux :
Toute-fois sans dispence
Le n'ose en le voyant dire ce que je pense .
Dure & seuerre loy .

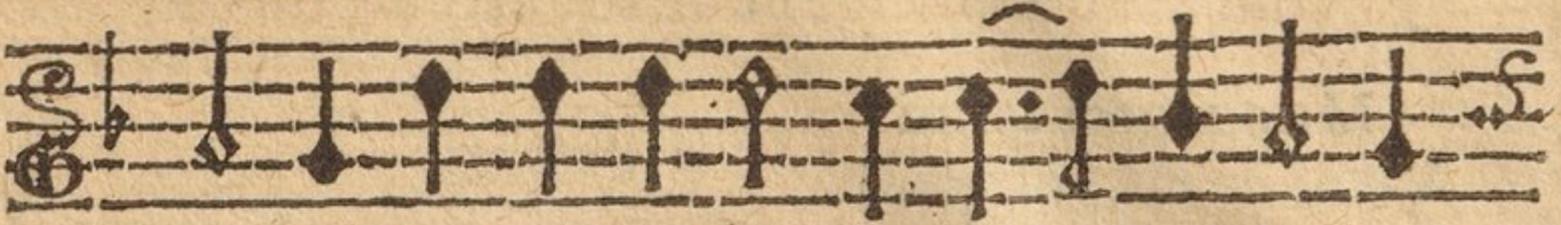
Mon regrét infini
Vient de me voir puni
Sans cause legitime ,
Sinon que trop aymer a present soit vn crime .
Dure & seuerre loy .



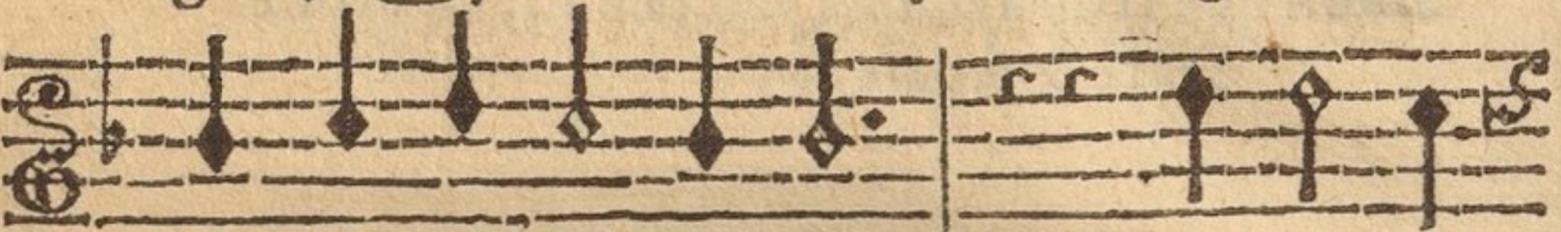
A I R



Hangerés vous toujours ber-

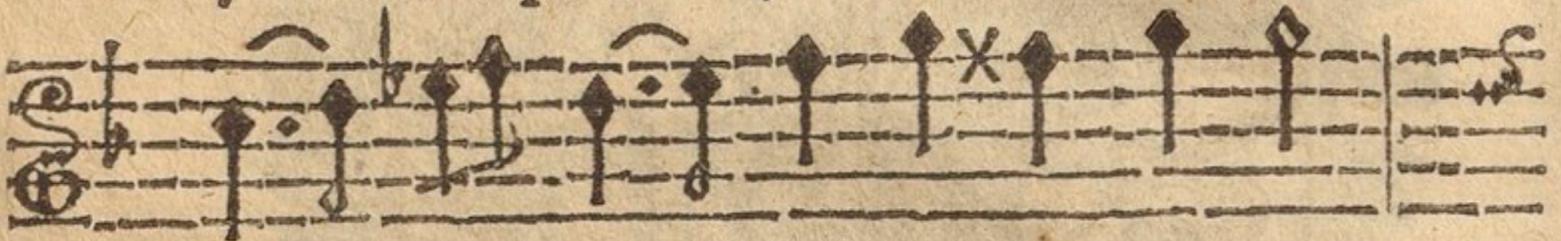


gere, Quoy? serés vous toujours legere,



N'aymant rien plus d'un jour?

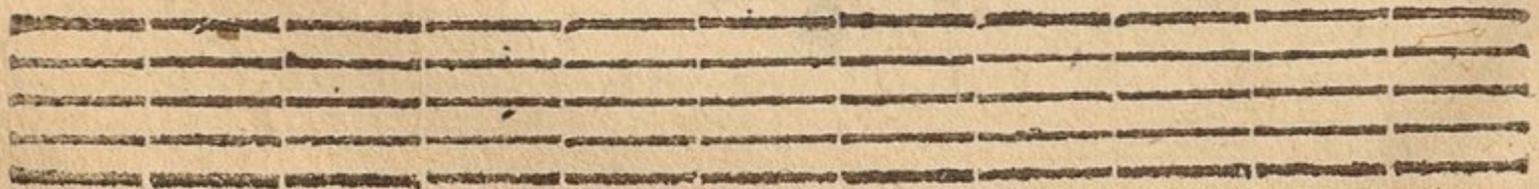
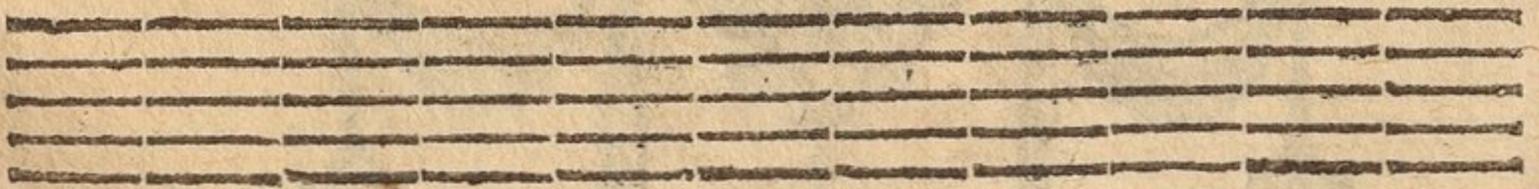
Je veux vous



i- mi- tant quitter vostre amour.



Je veux vous imitant quitter vostre amour.



Je vous aymoïs plus que mon ame ,
Pour vous je brulois d'une flame
Qui m'alloit consommant ,
Et vous m'aués changé pour vn autre amant .

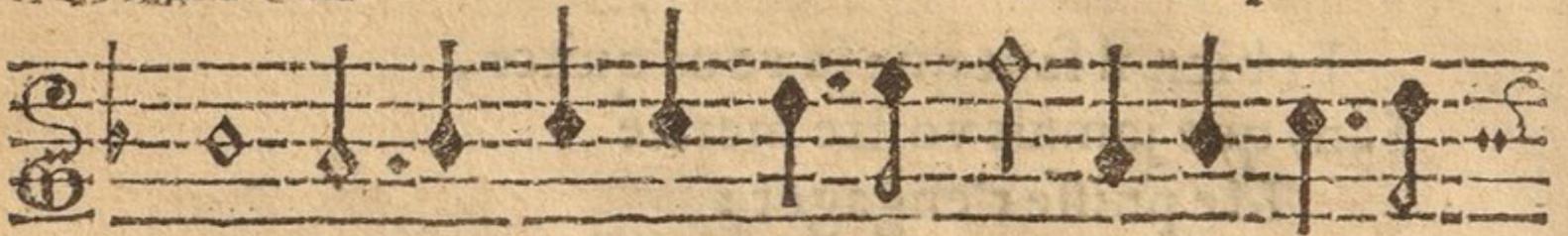
Et bien il faut que je vous quitte ,
Sans que jamais vostre merite
Me puisse r'engager :
Car je ne puis aimer vn cœur si leger .



BALLET DE LA REYNE.



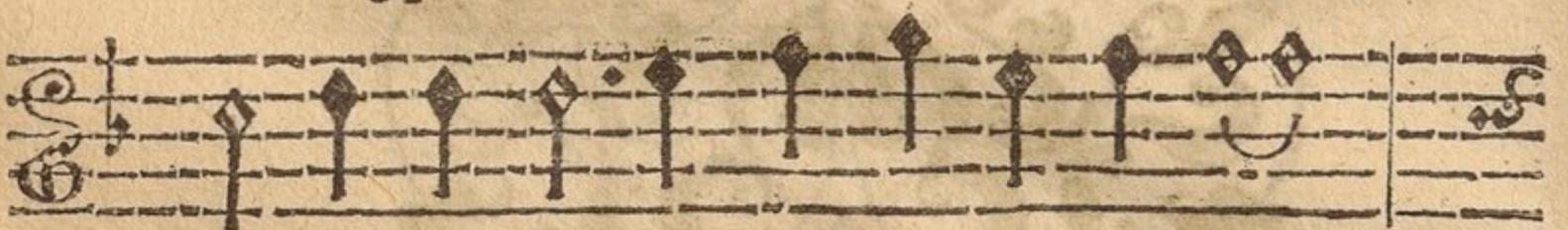
Llons, allons porter



nos pas Vers l'objét dont Amour idolatre



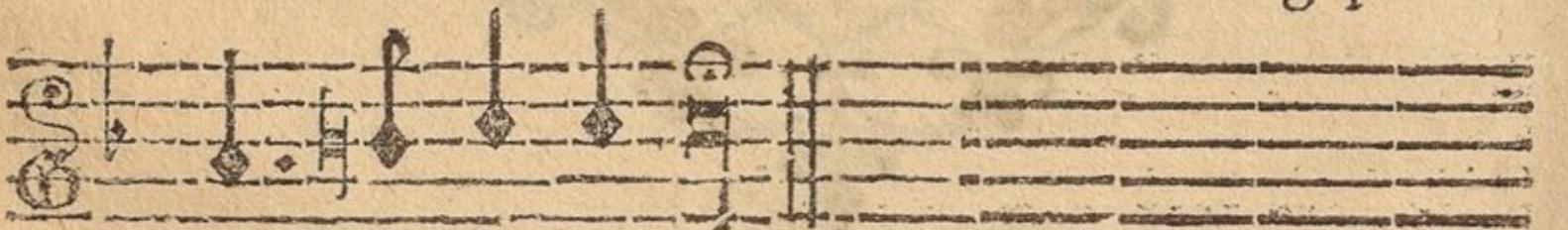
les appas, Afin d'honorer ses beau-



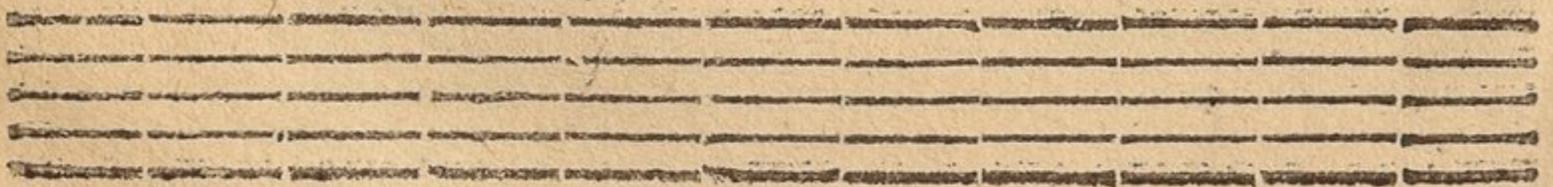
tés De ce rang qu'ont les diui- nités.



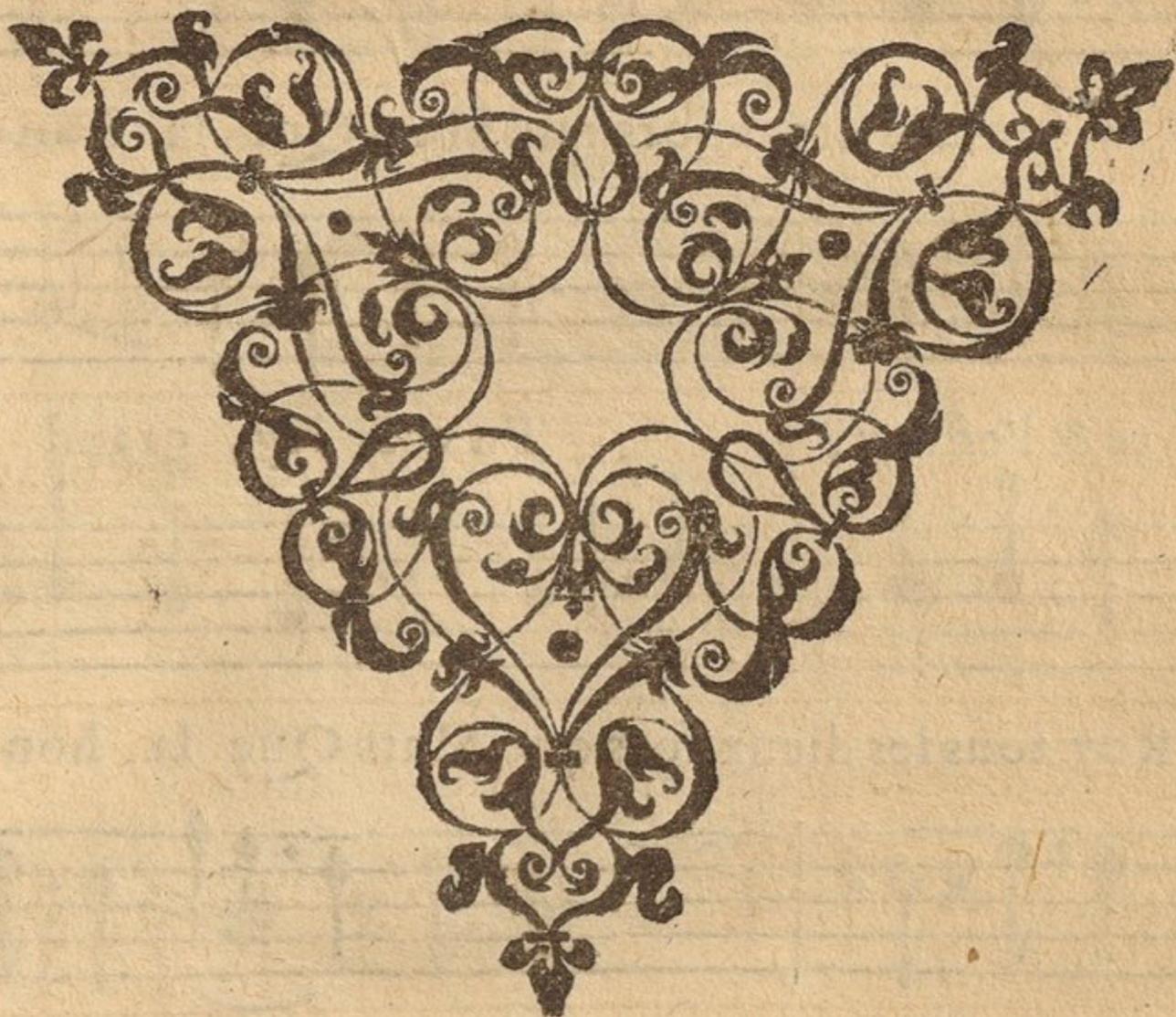
Afin d'honorer ses beautés De ce rang qu'ont



les diuinités.



Le Roy le plus chery des Cieux,
Et le plus cher objet qui se presente a nos yeux,
Son front de bonté reuestu
De son cœur tesmoigne la vertu .



SUITE DV BALLET DE LA REY



V vois icy, grand



Roy, tous les dieux fors que Mars Que la hon-



te & l'effroy,

Tu vois icy, grand



Roy, tous les dieux fors que Mars Que la hon-

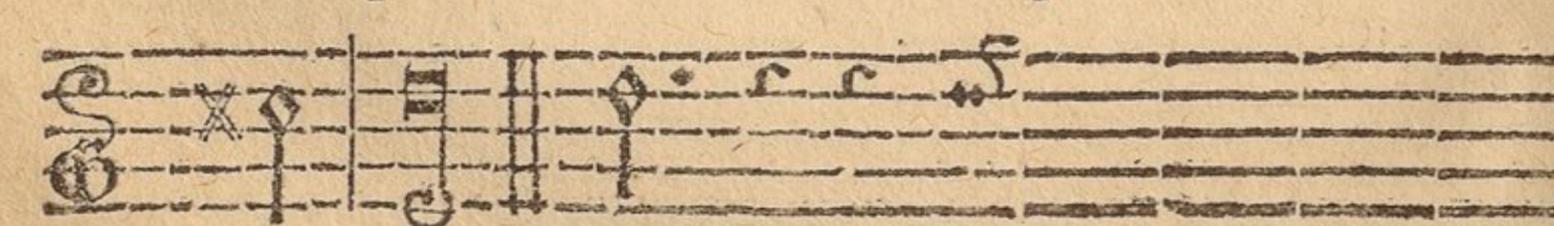


te & l'effroy,

Te voyant craint de



toute pars Reduit a n'oser paroistre de-



uant toy.

C'est bien avec raison que ce dieu redouté
Reuere ta valeur,
Et que nous voyant ta bonté
Rendions tes jours & tes ans comblés de bon-heur.

Q V A T R I E S M E L I V R E .

D



RECIT AV BALLET DE LA REYNE.



Oy de qui tout



le monde es l'amour & la crainte,



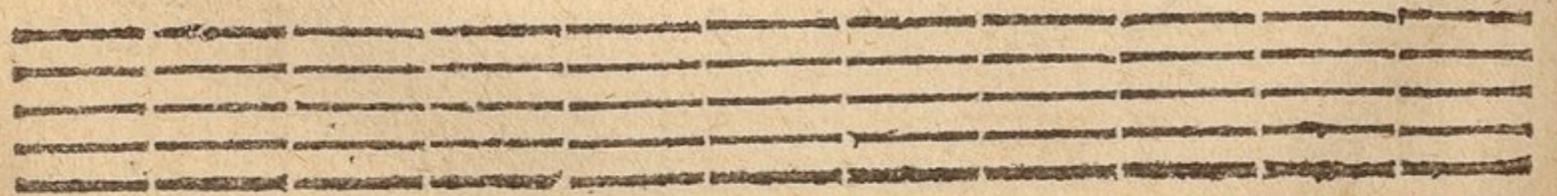
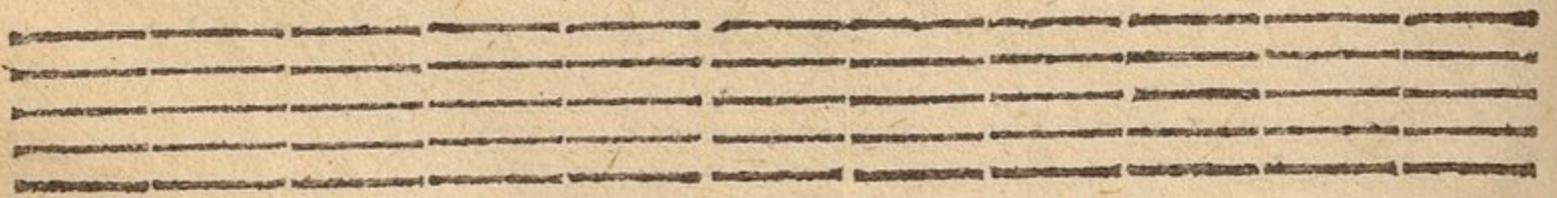
Prepa- re toy de voir, ô merueilles



des Roys! Toutes les passions qu'une



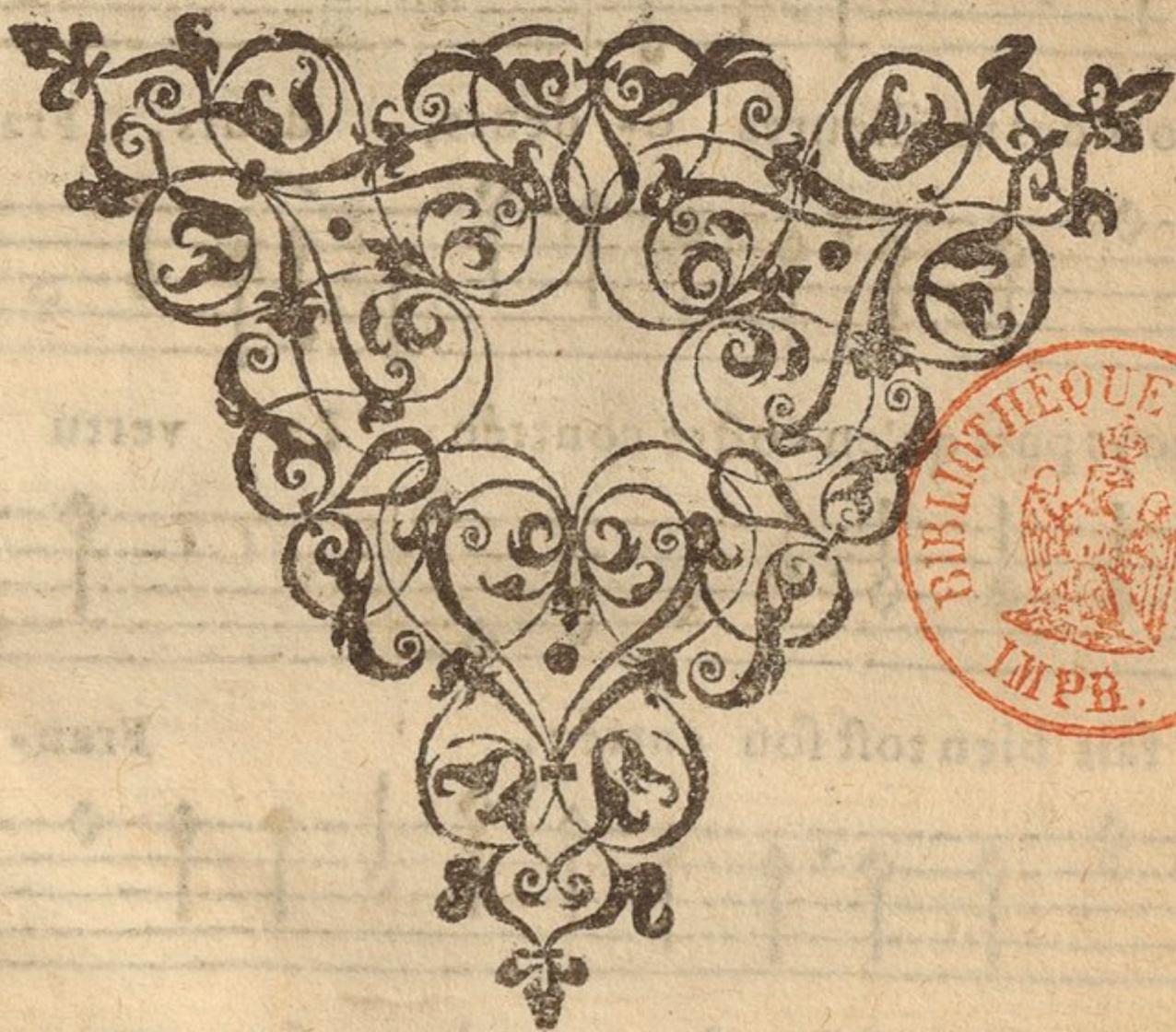
dou- ce contrainte Range deffous mes loix.



Au lieu qu'elles deuroyent te porter de la hayne,
Et te fuir, grand Roy, comme estant leur vainqueur,
Elles viennent sans corps aduoüier pour leur Reyne
La Reyne de ton cœur.

Sa beauté fera voir par l'effort de ses charmes
Ce que peut vn beau front de gloire reuestu,
Et que les vices joints ont de trop foibles armes
Pour dompter la vertu.

D ij



SUITE DV BALLET DE LA REYNE.



Vs couronnés vostre chef



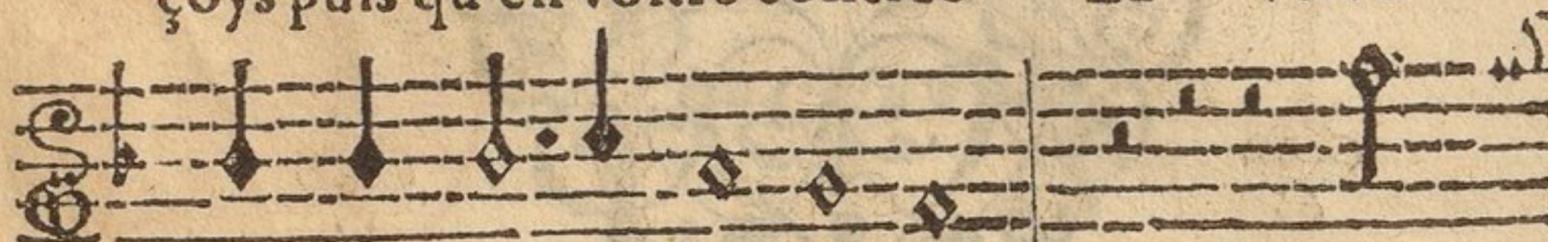
de chapeaux de fleurs, Semés en l'air le



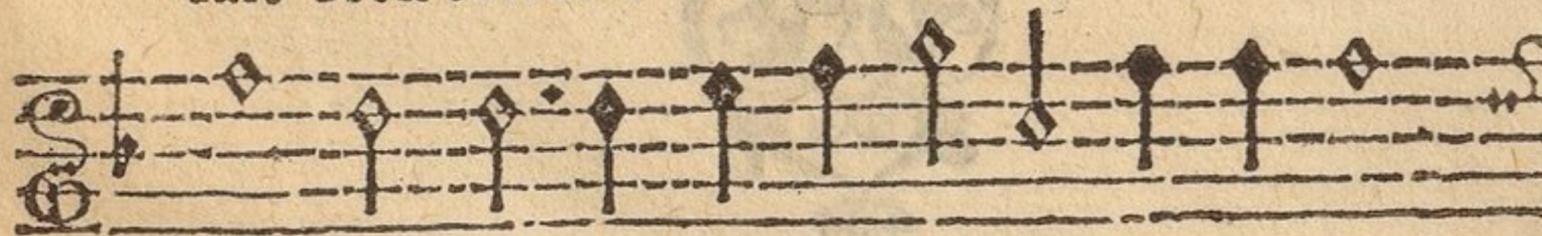
choix des meilleures odeurs, deurs, Fran-



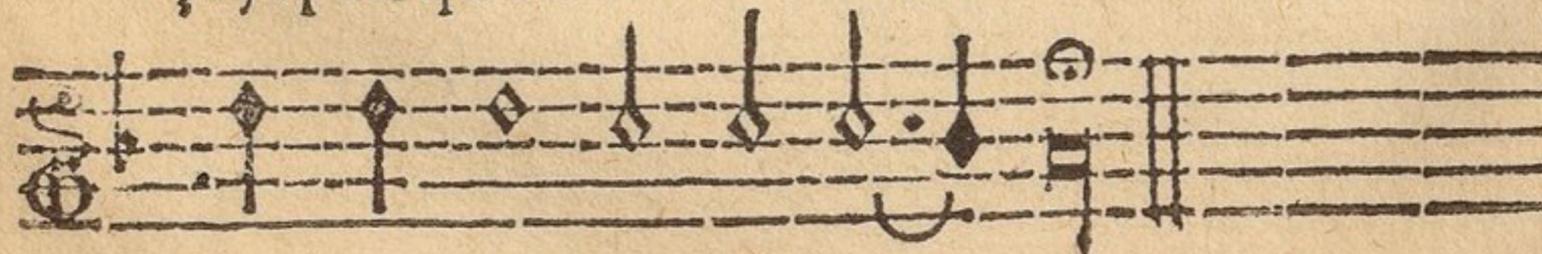
çois puis qu'en vostre contrée La vertu



fait bien tost son entrée. Fran-



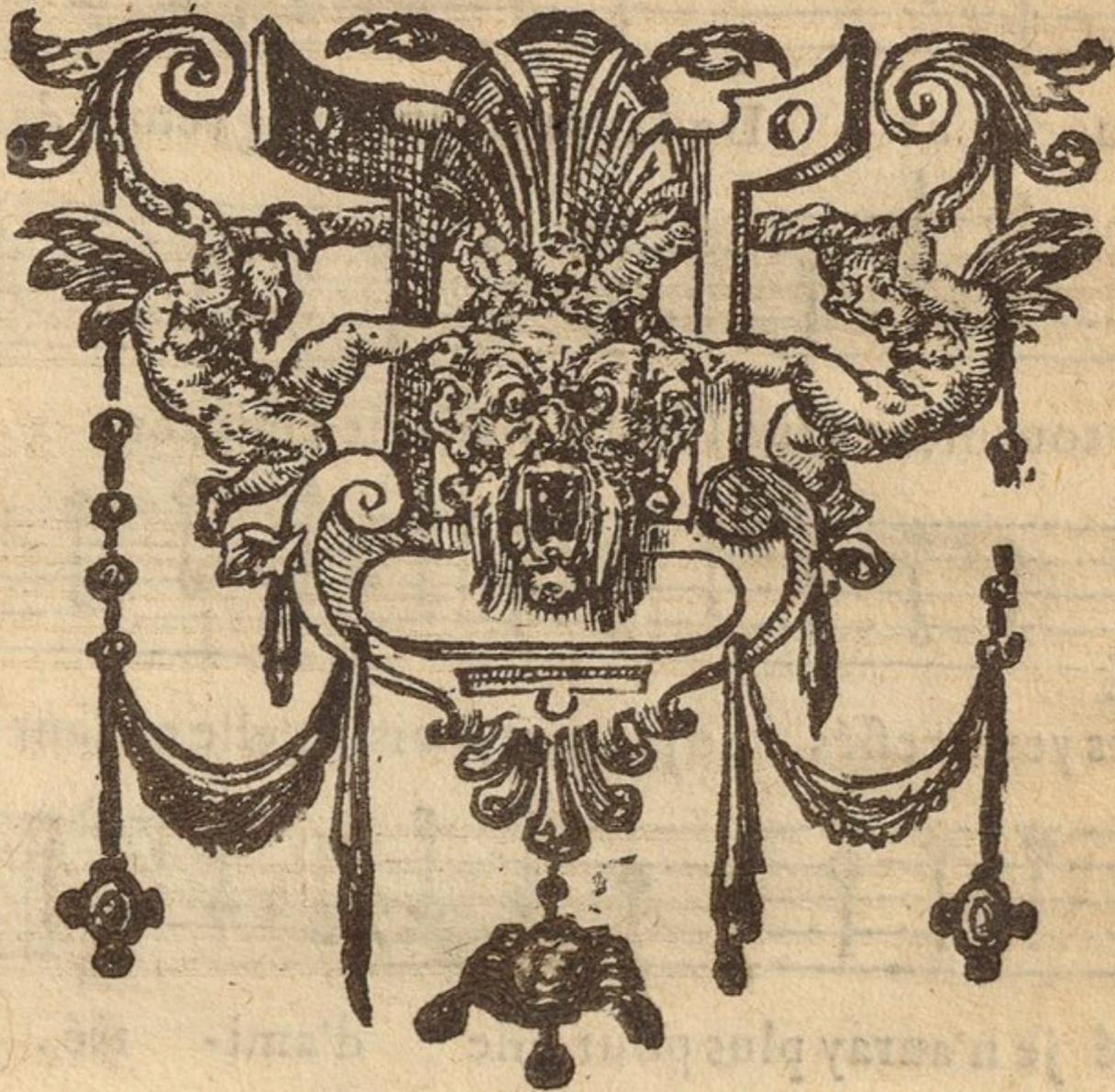
çois puis qu'en vostre contrée La vertu



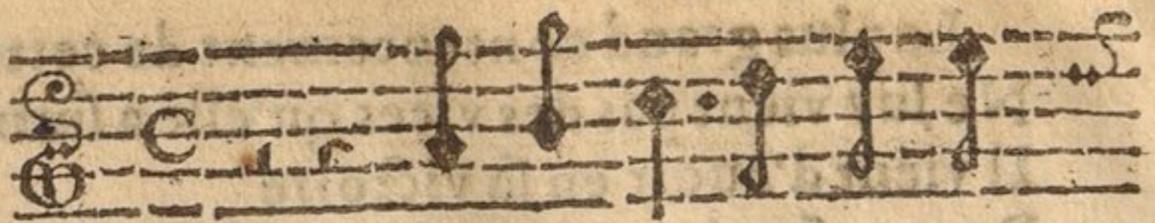
fait bien tost son entrée. c.

Le plus grand contentement de cette beauté
Ne luy vient pas des vices qu'elle a surmonté,
Il vient d'auoir en sa victoire
Pour tesmoin vn grand Roy plein de gloire.

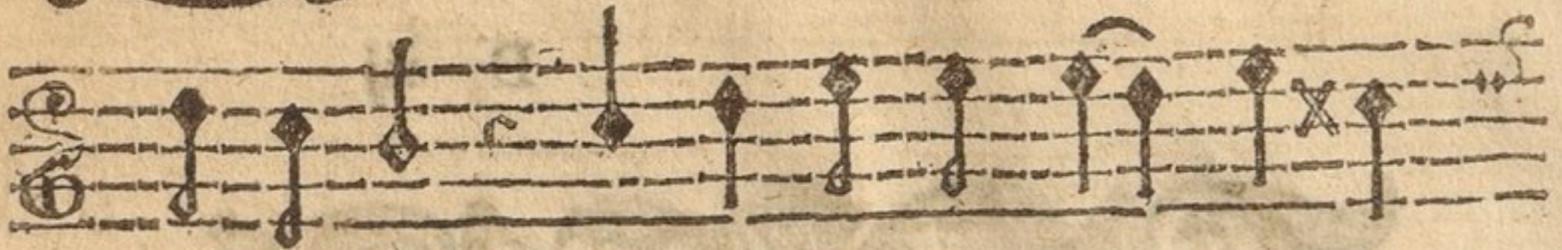
D iij



A I R



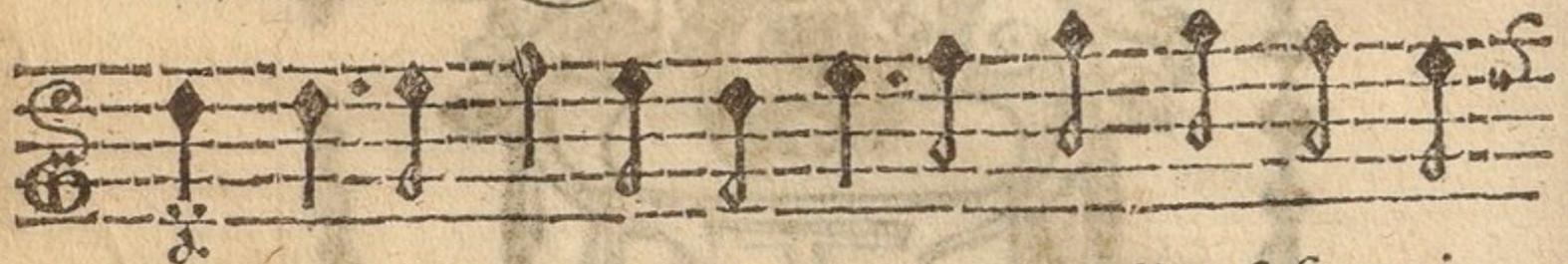
E serois priué de



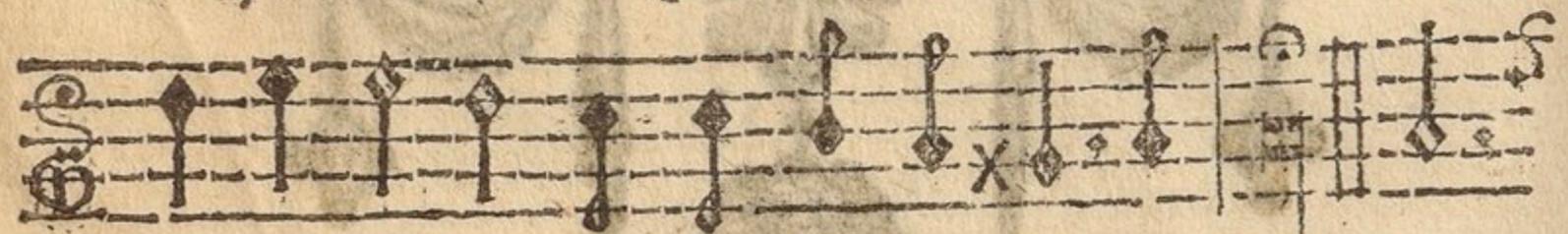
jugement De languir plus long temps dans



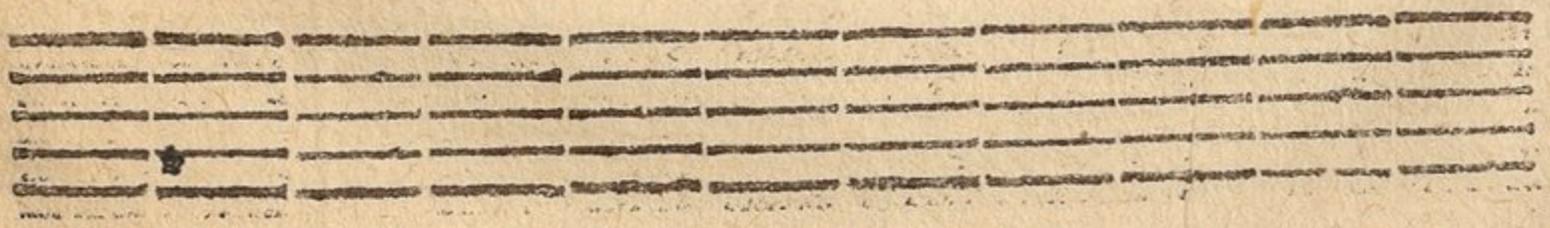
le tourment Que Phillis me fait endurer,



Mes yeux cessés de pleurer, Puis qu'elle est sans pi-



tié je n'auray plus pour elle d'ami- tié.



Sa beauté qui me tient engagé
Me verra constamment prendre congé ;
Et luy dire vn dernier adieu :
L'espoir n'ayant plus de lieu ,
Il faut en mesme jour
Auecques luy bannir aussi l'amour .

Mais j'ay tort , le mescontentement
Le plus grand que reçoit vn vray amant
Ne le doit point faire changer ,
Pourquoy seroit-il si leger ?
Il est prou de tesmoins ,
Qu'il a du bien lors qu'il y pense moins .

Si Phillis par trop de cruauté
Desbauche toute a fait ma loyauté ,
Quel fruit peut elle en receuoir
Sinon le regrét d'auoir
Forcé d'estre inconstant
Vn fidelle amoureux qui l'aymoit tant .

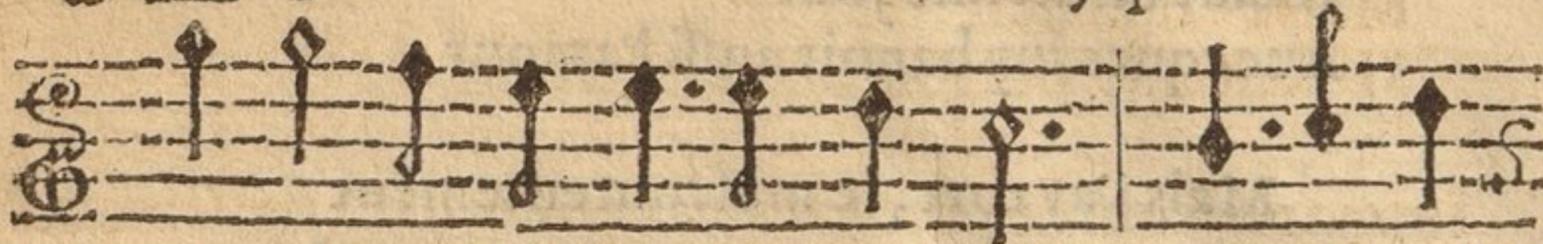
D iiij



A I R



L est vray que les



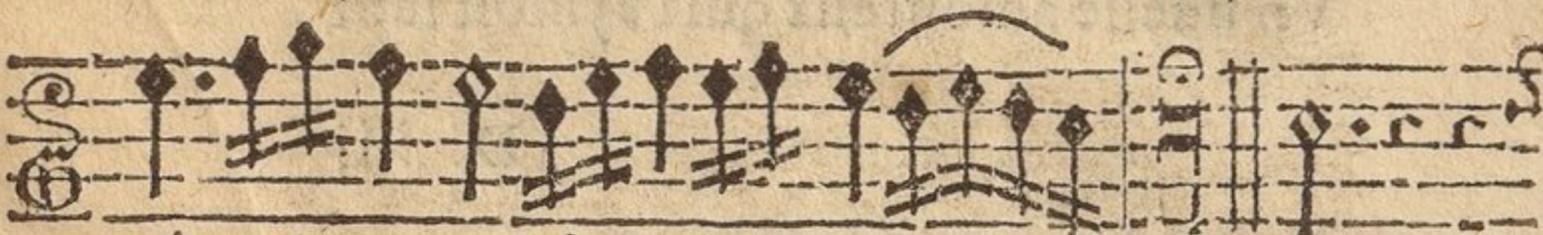
appas d'un bel œil mon vainqueur Font que l'a-



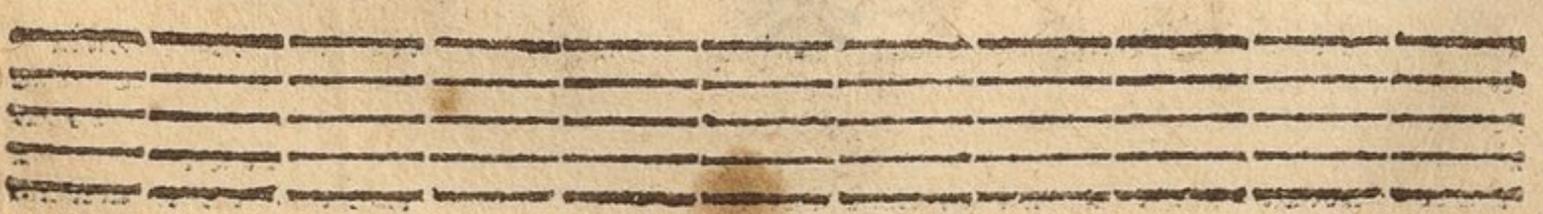
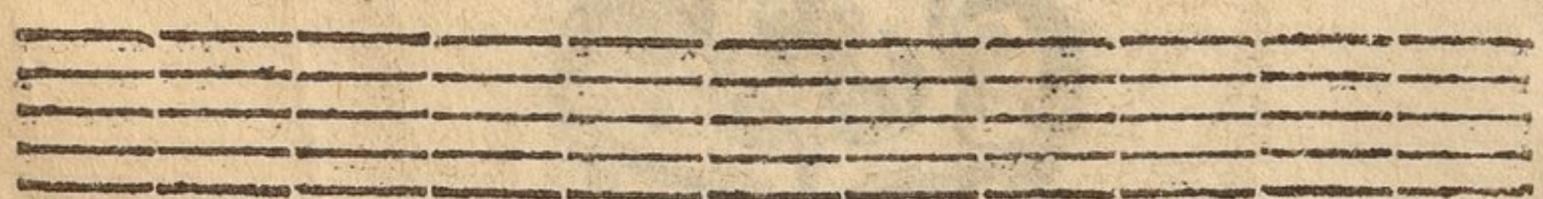
mour Nuit & jour Me deuore le cœur :



Mais ce mal ne seroit rien Si



Iu- non se por- toit bien .



Vn depart me fait souffrir toute la cruauté
Qui se ressent
D'estre absent
D'une rare beauté:
Mais ce mal ne seroit rien
Si Iunon se portoit bien.

Immortels qui de tout temps cherissés dans les Cieux
Ce graue nom
De Iunon,
Faiçtes faiçtes, ô dieux!
Que sa fièvre ne soit rien,
Et qu'elle se porte bien.

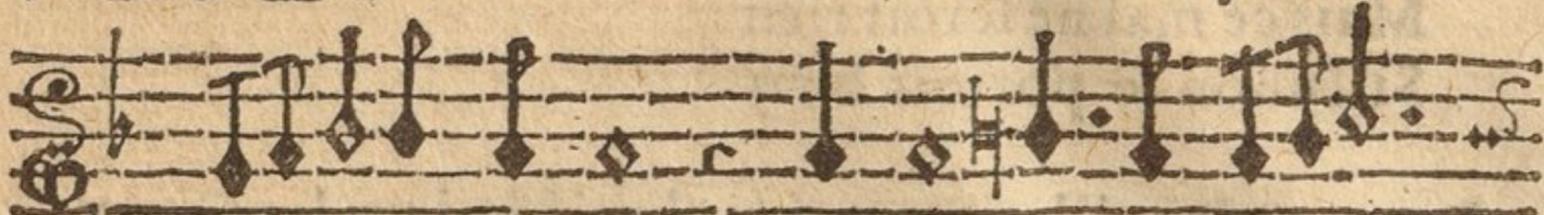
D V



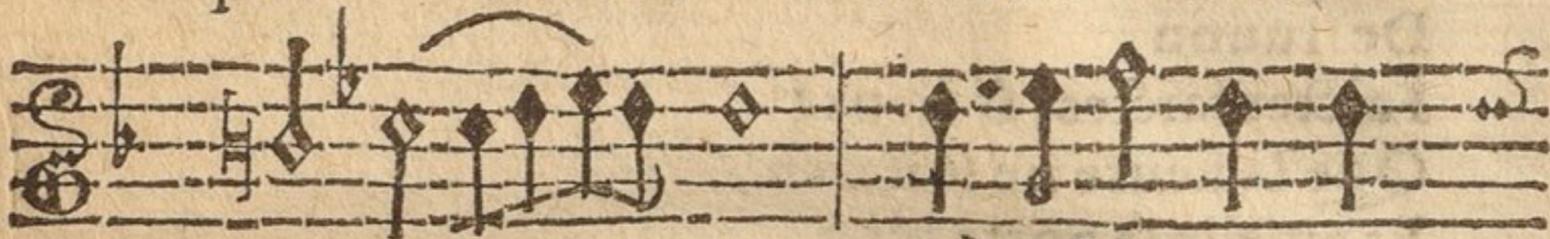
R E C I T



E suis celuy de



qui la voix Esmeut les rochers



& les bois Par la puis-



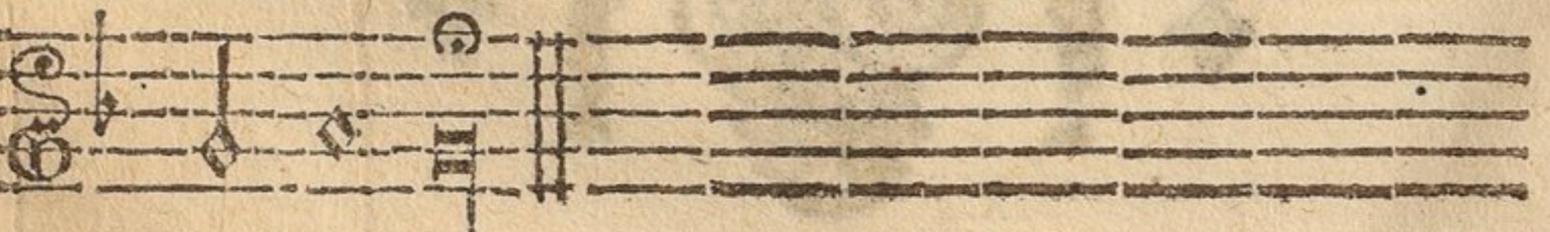
san- ce de mes charmes, Et



qui sans secours d'autres fers Que celuy



de ces dou-ces armes, Tira la fem- me



des enfers.

I'ay de tous ces fiers animaux
Rangé les courages brutaux
Dessous les efforts de ma Lyre,
Raisons qui jadis m'ont porté
A croire que tout cét empire
Respiroit sous ma volonté.

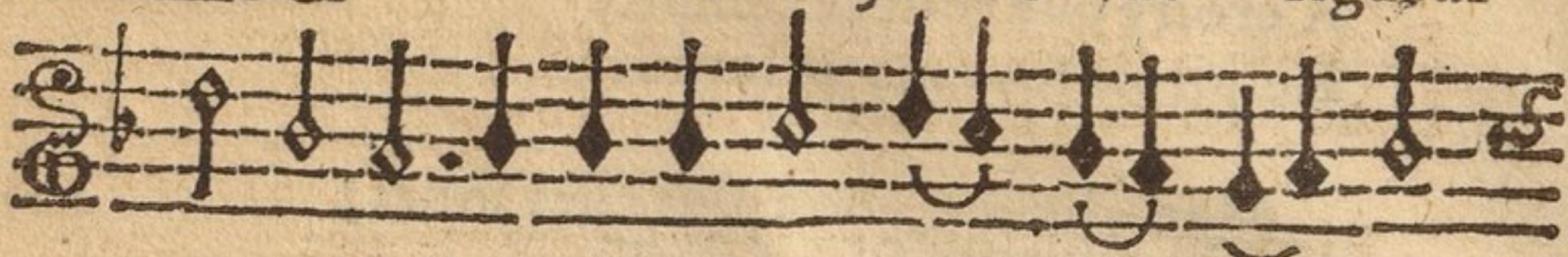
Mais, belles, mon plus cher souci !
Je n'en scaurois parler ainsi
Voyant en vous tant de merueilles :
Car perdant le nom de vainqueur,
Au lieu de charmer vos oreilles
C'est vous qui rauissés mon cœur.



A I R



Vt-il jamais vne rigueur



pareille A la rigueur qu'es-preu-ue mon



amour: Je suis espris d'une jeune



merueille Dont le bel œil m'est plus cher



que le jour, Et toute-fois en l'ar-



deur qui m'enflame Je ne puis voir ce so-

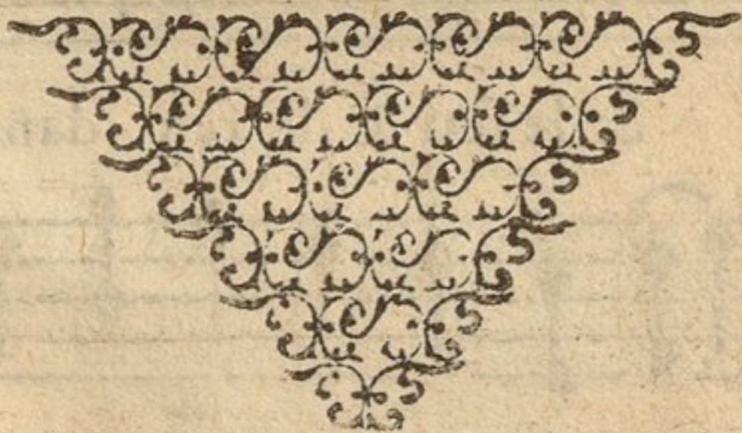


œil de mon ame.

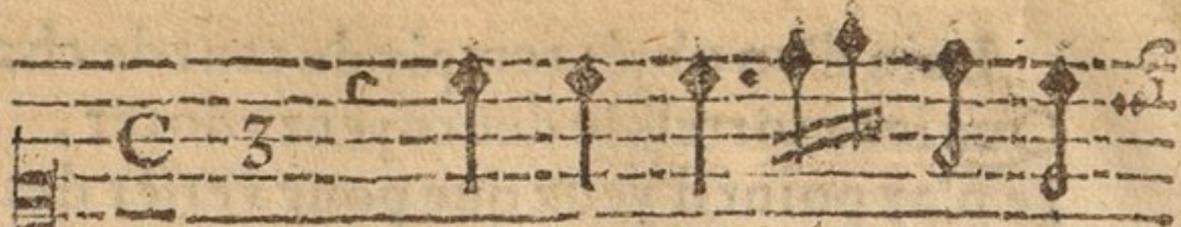
Loin d'un objet rempli de tant de charmes
Que les mortels le deuroyent adorer,
Je n'ay point d'yeux que pour verser des larmes,
Ny point de cœur qu'afin de soupirer,
Et toute-fois en l'ardeur qui m'enflame,
Je ne puis voir ce soleil de mon ame.

Bien qu'ainsi soit que le malheur persiste
A me ravir vn bien qui m'est si cher,
J'aurois grand tort d'en accuser Caliste,
Et de vouloir mes maux luy reprocher:
A dire vray, ce soleil de mon ame,
En sa rigueur ne merite aucun blame.

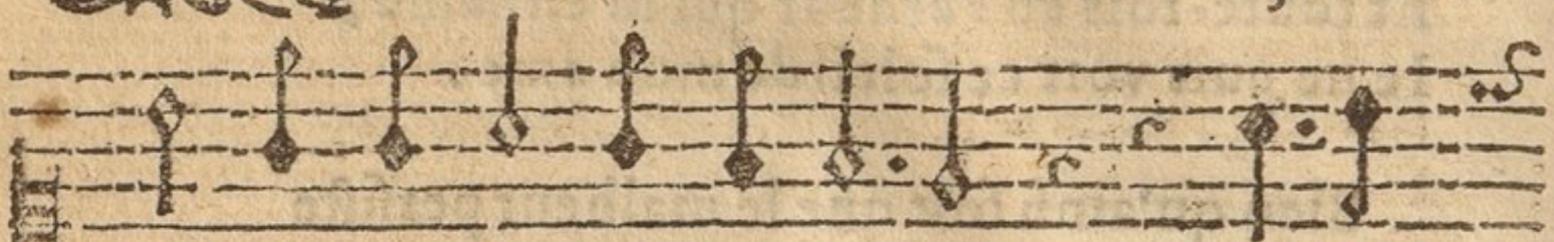
Esprits jaloux faut-il donc que je meure
Priué du fruit de ma longue amitié ?
Non, malgré vous j'espere qu'en peu d'heure
Le Ciel touché d'une douce pitié
Me permettra veu l'ardeur de ma flame,
De voir souvent le soleil de mon ame.



A I R

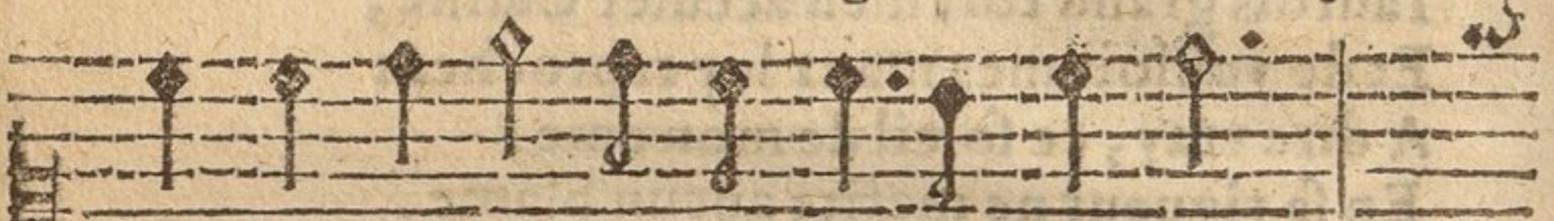


Ve n'estois- je incen-

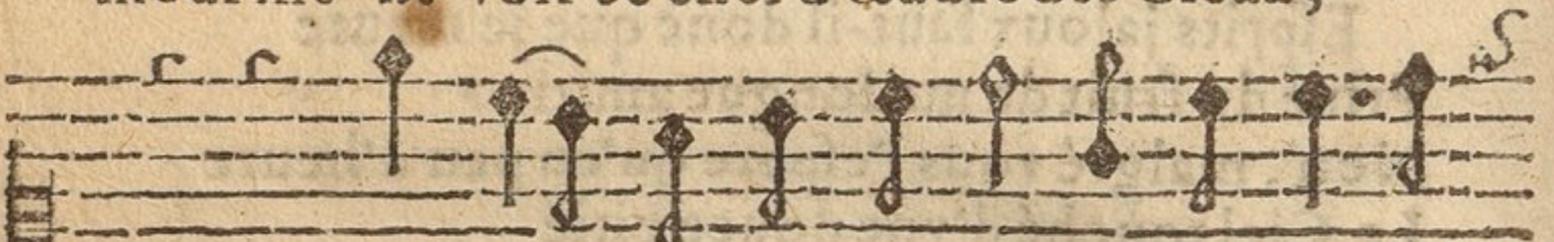


sible & du tout sans courage

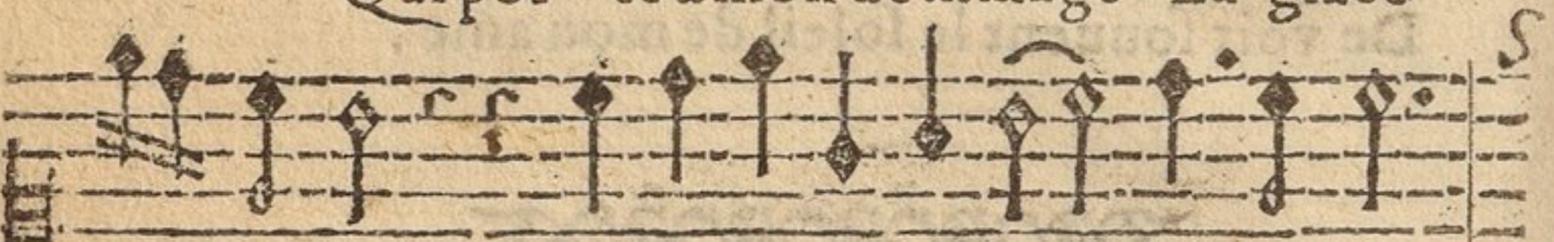
Lors qu'A-



mour me fit voir ce chef d'œuvre des Cieux,



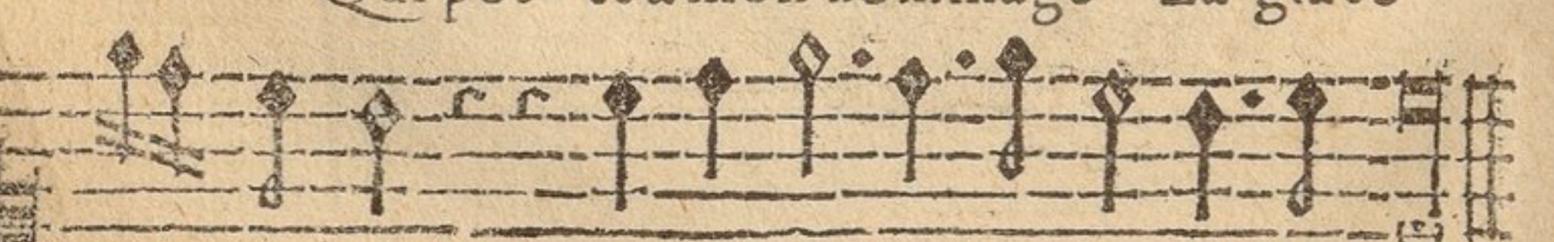
Qui por- te à mon dommage La glace



dans le cœur, & le feu & le feu dans les yeux.



Qui por- te à mon dommage La glace



dans le cœur & le feu & le feu dans les yeux,

L'esclat de sa beauté qui nourrit mille charmes
Esbouit tous mes sens, & ne peut ma raison
Par l'effort de ses armes
Garder ma liberté d'estre mise en prison.

Je ne soupiray point ma liberté rauie,
Parce qu'en la perdant je gaigné le tresor
De cheueux de Siluie,
Qui pour me captiuer furent des chaines d'or.

Vn si riche lien honora mon seruage,
Si doux furent les nœux de ma captiuité,
Qu'au cœur le plus volage
Ils auroyent fait hair le nom de liberté.

C'est pourquoy benissant l'heur de ma seruitude,
Je prefere mes fers au sceptre le plus beau,
Et n'ay d'inquietude
Que par la seule peur de les perdre au tombeau.



RECIT DV BALLET DE M. LE PRINCE.



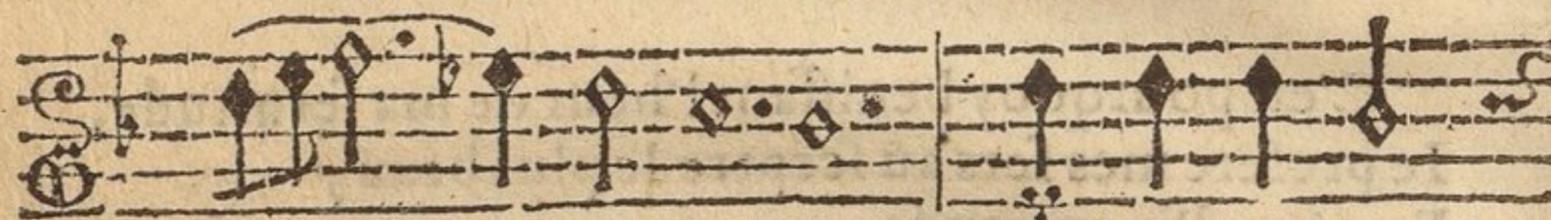
E ne suis point vn dieu qui



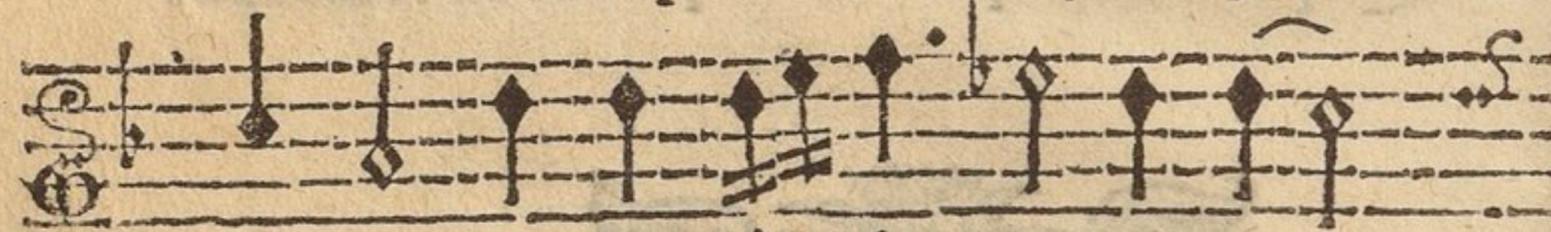
prote-ge les vices,



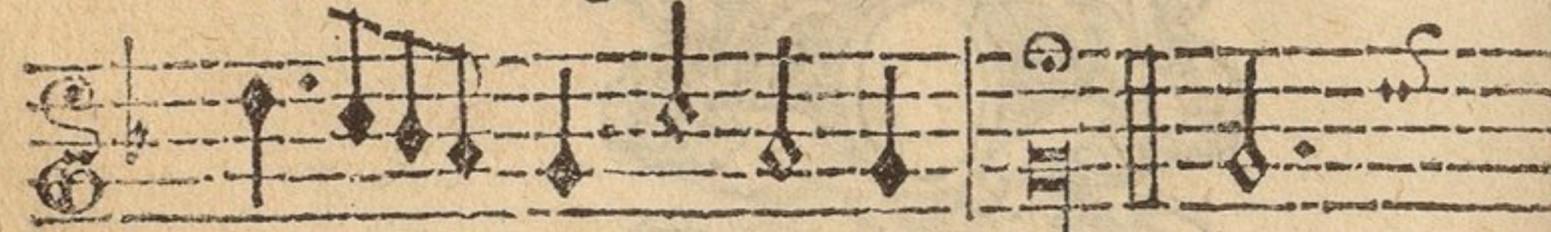
Ny les hom-mes plon-gés dans les



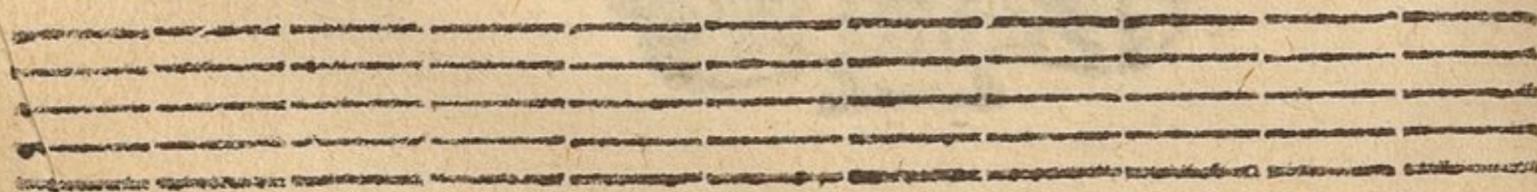
fa-les plaisirs, l'ayme que dans



les cœurs la gloire & les deli-



ces Par-tagent les de-sirs.



I'haborre les censeurs, qui pour autruy reprendre
Portent negligemment longue barbe au menton,
Et l'amour de l'honneur me plaist en Alexandre,
Et non pas en Caton.

La vertu n'eust jamais d'agreables exemples
Comme ceux qu'aujourdhuuy j'ameine en cette cour,
Ce sont des demy-dieux qui n'auroyent point de temples
N'estoit Mars & l'Amour.

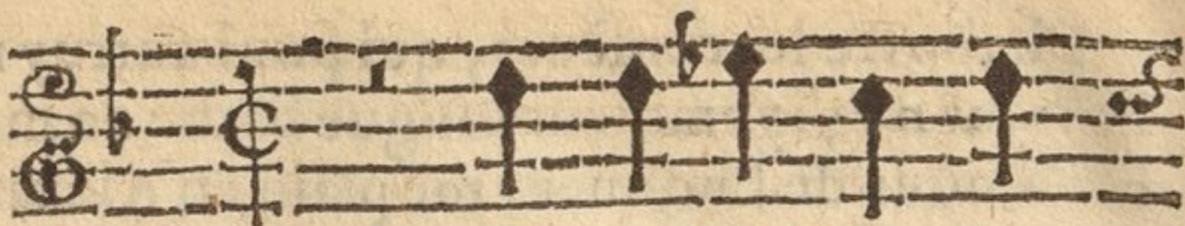
Grand Roy, si ces Heros eschappés des orages
Ne te payoyent leurs vœux il iroit bien du leur,
Aussi consacrent-ils leurs fidelles courages
Aux pieds de ta valeur.

Q V A T R I E S M E L I V R E .

E



R E C I T



Est aujourdhuy, grand



Mo- narque, Qu'on peut juger par effet



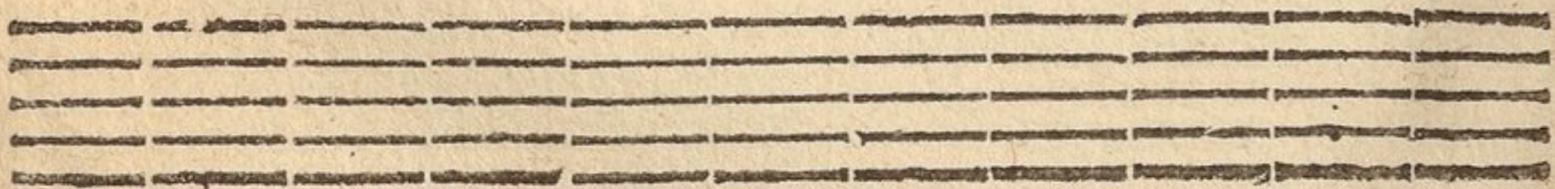
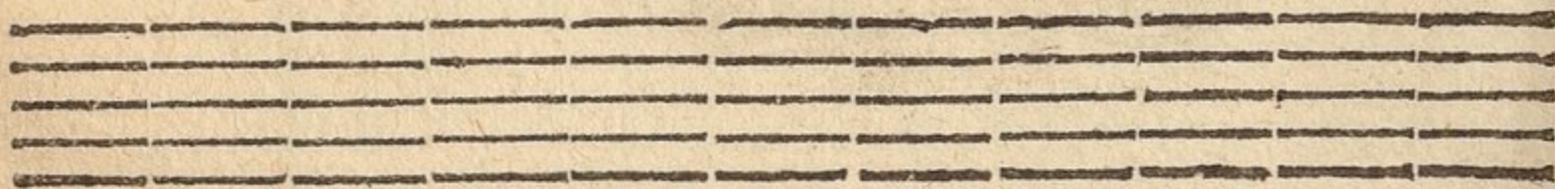
Qu'i- cy bas les dieux t'ont fait Exempt des



loix de la Parque, Et qu'onte doit en-



tre les immortels esleuer des autels .



Ton bras armé de la foudre
A l'insolent menassé,
Combattu, pris, terrassé,
Deffait, & réduit en poudre,
Nous faisant voir qu'il ne faut irriter
Le fils de Iupiter.

Puis clement & favorable
Aussi-tost aux gens de bien
Tu rends a chacun le sien,
N'estants pas moins equitable
A proteger les plus simples aux champs
Qu'à punir les meschans.

E ij





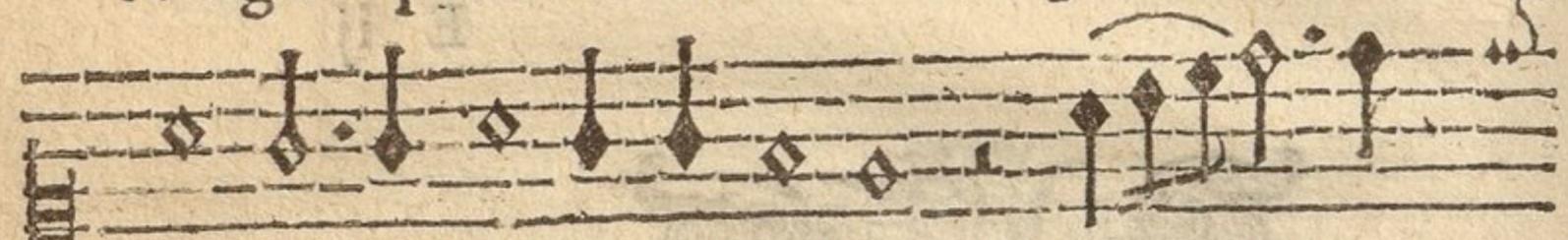
On Tirsis je te laisse:



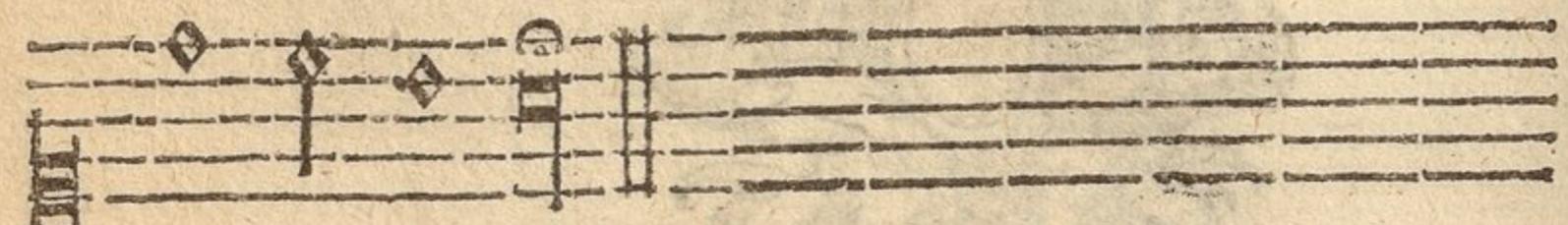
Mais ce mal qui t'oppres- se



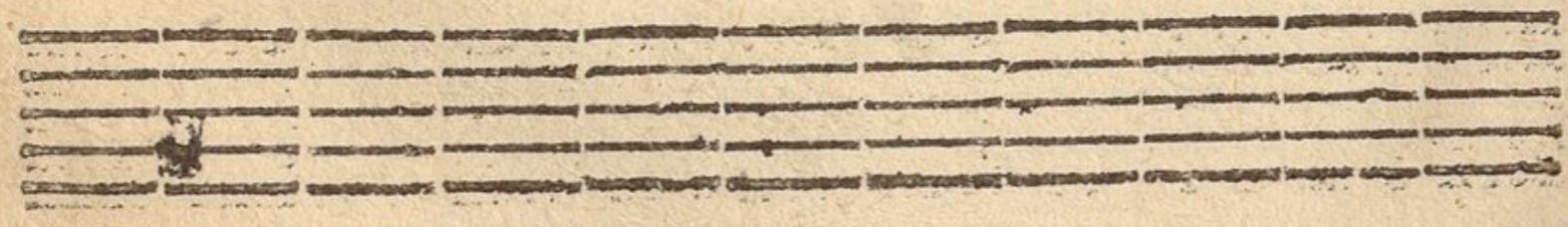
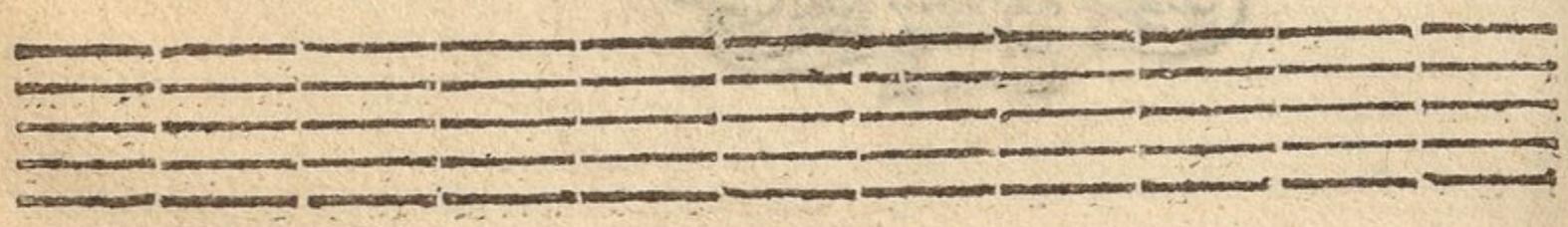
N'esgale point mon dueil Esloignant ton visa-



ge, Ce funeste voyage M'est ce-



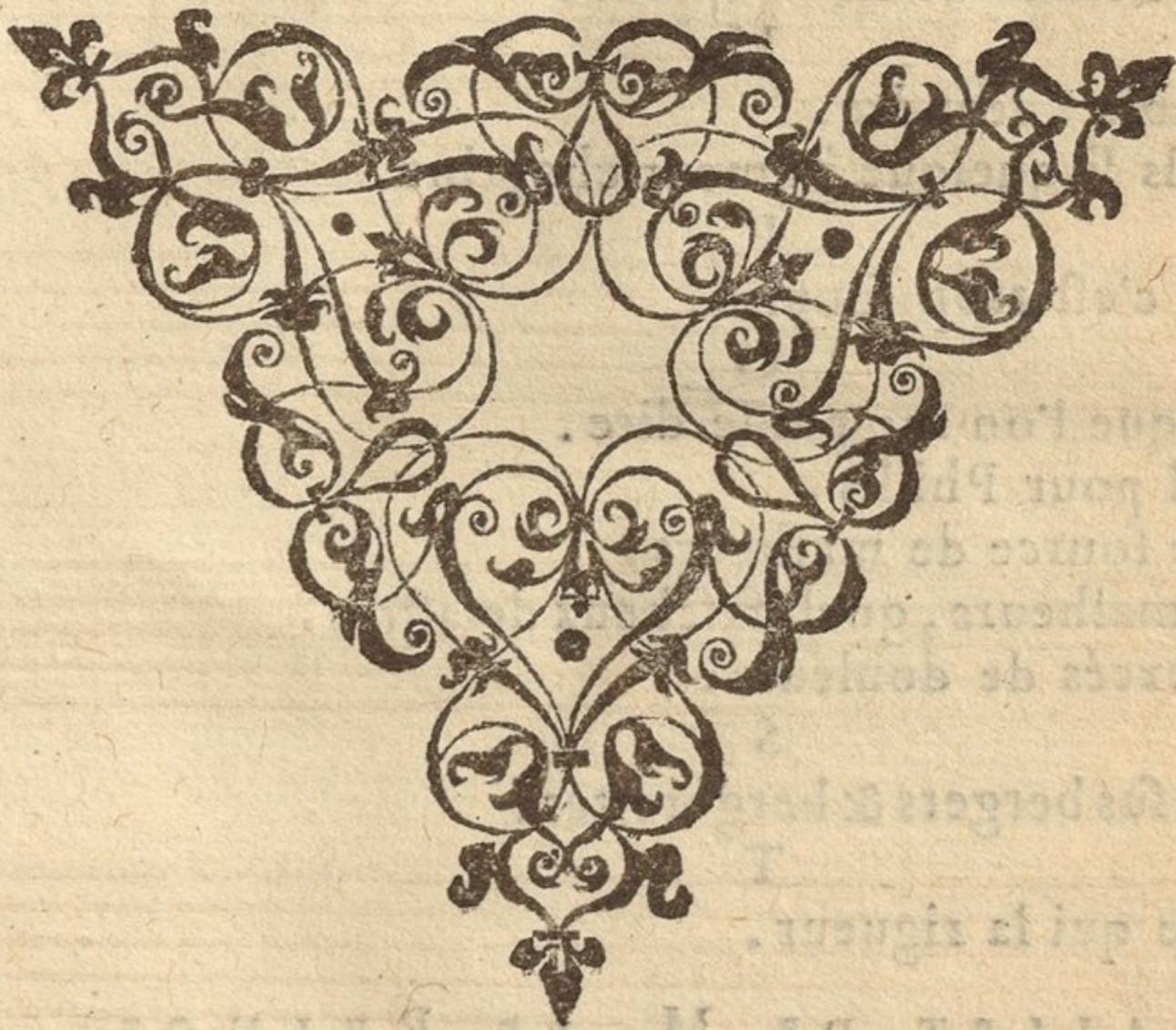
luy du cercueil.



Ces fascheux qui nous suiuent,
Aussi-tost qu'ils arriuent
Interrompent nos pleurs,
Et nous donnent des craintes
Qui font cesser nos plaintes,
Et non pas nos douleurs,

Mais, ô cruel suplice !
Le fort veut par malice
Que je quitte ce lieu,
Sans te pouuoir escrire,
Et a loysir te dire
Cét éternel adieu.

E iij





T A B L E

D V Q V A T R I E S M E L I V R E

G V E D R O N .

A

Mour si ma longue amitié. feuil. 15

B

Bien que le Ciel par trop de rigueur. 3

Suite. Las! qui haftera le temps. 4

Suite. En fin ces beaux yeux. 5

C

Courrier du mardy gras. 21

E

Est-ce vn arrest du Ciel. 7

En fin l'excés de mon amour. 10

M

Miserable Cleandre. 8

Mortels si quelque humeur chagrine. 16

P

Phillis c'est trop soupiré. 6

Q

Quoy que l'on me puisse dire. 2

Quand pour Phillis. 9

Quelle source de malheurs. 10

Quels malheurs, quels fascheux defastres. 13

Quel excés de douleurs. 17

S

Sus sus sus bergers & bergerettes. 12

T

Toy de qui la rigueur. 14

B A L L E T D E M . L E P R I N C E .

Reyne des gens pleins de loysir. 20



T A B L E.

B O E S S E T.

C

Changerés vous toujours bergere. 25

F

Fut-il jamais vne rigueur pareille. 31

I

Je serois priué de jugement. 28

Il est vray que les appas. 29

Je suis celuy de qui la voix. 30

P

Phillis vous aués tant d'appas. 21

Q

Qui vid jamais amants. 22

Que n'estois-je incensible. 31

S

Si mon cœur autre-fois. 20

B A L L E T D E L A R E Y N E.

Allons, allons porter nos pas. 24

Suite. Tu vois icy grand Roy. 25

A V T R E B A L L E T D E L A R E Y N E.

Toy de qui tout le monde. 26

Suite. Sus couronnés vostre chef. 27

B A T A I L L E.

C'est aujourdhny, grand Monarque. 34

Mon Tirsis je te laisse. 35

B A L L E T D E M. L E P R I N C E.

Je ne suis point vn dieu. 33

F I N.



EXTRAIT DV PRIVILEGE.



PAR LETTRES PATENTES DV
ROY données à Fontainebleau le seiesme
jour d'Octobre, l'An de grace Mil six
cens unze, & de nostre reigne le deuxiesme.
Signées PAR LE ROY EN SON
CONSEIL, LARDY: & sceellées du grand sceau en
cire jaune sur simple queue, conformatives à d'autres prece-
dentes. Il est permis à Pierre Ballard Imprimeur de Musi-
que de sa Majesté, d'imprimer, faire imprimer, vendre &
distribuer toute sorte de Musique tant vocale qu'instrumen-
tale, de quelque Autheur que ce soit: Faisans deffences à
tous autres libraires & Imprimeurs de quelque condition &
qualité qu'ils soyent, d'imprimer, faire imprimer, extraire
partie d'icelle par quelque maniere que ce soit, ny mesme
vendre ny distribuer en general ne particulier, les liures de
Musique imprimés & à imprimer par ledit Ballard, sans
son congé & permission, sur peine de confiscation desdits li-
ures, despends, dommages, interêts & d'amande arbitrai-
re, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdittes lettres: & ce
pour le temps de dix années, à commencer du jour que les
liures seront acheués d'imprimer, n'obstant toutes lettres
impetrées ou à impetrer à ce contraires. Saditte Majesté
veut sans autre signification ne formalité, l'extrait d'icelles
mis au commencement ou fin desdits liures, estre tenuës
pour bien & deuëment signifiées à tous qu'il apartiendra.

Titre : III. Livre d'Airs de cour et de differents autheurs

Auteur : Ballard, Pierre (1581?-1639). Éditeur scientifique Ne voir que les résultats de cet auteur

Auteur : Guédron, Pierre (156.?-1620?). Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Auteur : Boësset, Antoine (1586?-1643). Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Auteur : Bataille, Gabriel (1575-1630). Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Éditeur : par Pierre Ballard (Paris)

Date d'édition : 1620

Type : Genre musical : divers

Format : In-8°, 36 ff.

Format : application/pdf

Format : Nombre total de vues : 72

Droits : domaine public

Droits : public domain

Identifiant : ark:/12148/btv1b55009498m

Source : Bibliothèque nationale de France, département Musique, RES VM7-278 (3)

Relation : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb428301977>

Provenance : Bibliothèque nationale de France

Date de mise en ligne : 23/11/2015